

Abonnements par Année  
Canada - \$2.00  
Etats-Unis - \$3.00  
Payable d'avance.

# LE BIEN PUBLIC

BI-HEBDOMADAIRE  
Publié le mardi et le jeudi  
3, Rue Hart  
Les Trois-Rivières, P. Q.  
Tél. 640, Casier Postal 180

14e ANNEE DEUX SOUS LE NUMERO LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 19 SEPTEMBRE 1922 Membre aspirant de l'A. B. No. 29

## RUMEUR DE GUERRE PARTICIPATION DU CANADA

Les nouvelles qui nous arrivent sont franchement mauvaises. Les ministres du cabinet King ont dû se réunir hier matin en séance extraordinaire pour décider de l'appel fait par le premier ministre d'Angleterre. Le ministre Lloyd Georges aurait fait un appel secret à tous les Dominions de l'Empire pour leur demander l'envoi d'un contingent au cas où l'Angleterre entrerait en conflit avec les Turcs. A l'heure actuelle, d'après les dépêches, le conflit est survenu, et la Turquie serait en guerre avec l'Angleterre.

Et alors le cabinet canadien, docile, est à décider si oui ou non le Canada va participer à cette guerre lointaine. On parle de la convocation d'urgence du Parlement canadien pour décider à son tour de la troublante question. Personne ne sait encore ce qui sortira de ces solennelles délibérations, mais nous craignons fort que la participation du Canada sera une fois de plus acceptée, et que nos jeunes canadiens seront invités à aller grogner pour l'Empire, en Turquie, et aux frais du Canada.

Nous n'en sommes plus évidemment à la discussion platonique de la participation du Canada aux Guerres de l'Empire. Depuis la tourmente de 1914, notre participation ne semble plus être une question. Nous avons fait du chemin, et un mauvais chemin en bien peu de temps. Avant le déséquilibre de notre esprit parlementaire, il était admis de tous nos hommes d'Etat qu'en fait de guerre le Canada n'avait qu'à participer à la défense de ses frontières, et cela, de concert avec les forces britanniques. C'était le bon sens même, et le malheur pour le Canada, est de ne pas s'être tenu à cette politique de prudence et de sagesse. La folie impérialiste a détraqué tous les esprits et nous avons chaviré dans un précipice sans fond. Il est temps de revenir à l'application du vieux principe, et le devoir du Parlement est de refuser toute participation aux guerres extérieures.

Nous avons pris part à la grande guerre de deux façons. L'une tolérable jusqu'à un certain point, l'autre inadmissible. Notre contribution volontaire pouvait s'expliquer honorablement; la conscription violente n'avait aucune explication ni aucune justification. Dans cette guerre de l'Angleterre avec la Turquie il semble que le gouvernement va autoriser notre participation volontaire. Mais la triste expérience des choses nous porte à redouter nos parlementaires en temps de guerre; si nous savons un peu comment ils commencent, nous ne pouvons jamais savoir comment ils finiront. Durant la dernière guerre où l'intérêt du monde entier était concerné, et non pas seulement l'intérêt de la seule Angleterre, nos parlementaires ont mal commencé et ont fini plus mal encore.

Le parlement actuel ferait donc preuve de prudence en prenant le temps de réfléchir longuement avant de donner sa réponse à Lloyd Georges. Les journaux anglais de Londres font reproche à leur premier ministre anglais d'avoir pris vis-à-vis la Turquie une attitude qui ne serait pas celle dictée par toute la nation, et d'avoir fait appel à l'appui des Dominions à l'insu du parlement. Jusqu'à ce que cette question soit d'abord élucidée au Parlement anglais, le premier intéressé, il semblerait donc que la meilleure attitude de nos parlementaires canadiens serait d'attendre. Au reste, l'attitude d'un autre Dominion, si les dépêches sont vraies, serait déjà toute tranchée. L'Afrique-Sud aurait répondu carrément à Lloyd Georges qu'elle n'entendait pas entrer en guerre contre la Turquie pour le compte de l'Angleterre. Le Dominion du Canada a bien le droit de manifester son opinion comme le Dominion Sud-Africain et de refuser l'invite du ministre Lloyd Georges. Et si notre parlement imite ce mouvement d'une nation-soeur nous aurons plus d'une raison de trouver la décision de nos parlementaires absolument motivée.

Nous serions précisément d'une guerre mondiale où nous avons dû payer tous les frais de notre participation. Notre Canada déjà pauvre s'est ruiné à ce jeu. Dans cette guerre de l'Angleterre contre la Turquie, nous n'aurions pas d'objection à ce que ceux d'ici qui veulent y aller aillent, mais y aillent en toute liberté, et surtout y aillent aux seuls frais de l'Angleterre.

Cette nouvelle d'une probabilité de guerre n'est pas encore définitivement confirmée, et nous espérons sincèrement que ce nouveau malheur nous sera épargné.

Joseph Barnard.

## Le Problème du Chauffage

Le chauffage de nos maisons est devenu le problème de l'heure présente. La grève des houillères américaines, la grève des chemins de fer américains, ont suffi à désorganiser tout notre approvisionnement de charbon. En temps normal, et grâce à la diligence exceptionnelle de nos marchands de combustible aux Trois-Rivières, les arrivages de charbon commencent avec les premiers bateaux du printemps. La distribution se fait tout l'été, et aux premiers jours d'automne toutes les soutes sont convenablement remplies.

A l'heure qu'il est, nous sommes loin de ce résultat. Une baisse subite de température nous fait appréhender le froid même avant l'automne, et nos caves sont encore vides de charbon. Il est vrai que la perspective est meilleure, et que le règlement des grèves américaines nous laisse espérer l'antracite des Etats-Unis durant le cours de l'automne. Mais en supposant que tout marche bien, que les mines produisent à plein rendement et que le transport se fasse sans arrêt, il est douteux qu'on puisse pourvoir à temps à un approvisionnement de charbon qui exige d'ordinaire le travail de tout l'été. Il n'y a pas de doute que malgré cet arrivage tardif de l'antracite, beaucoup auront à souffrir et seront nécessairement mal servis.

C'est pour avoir prévu cet état de choses que l'initiative personnelle comme les gouvernements ont cherché à trouver du combustible ailleurs qu'aux Etats-Unis. On s'est adressé en Angleterre pour avoir du charbon gallois, et déjà des navires nous arrivent chargés de "Welsh". Nous ne savons pas encore ce que vaut ce "Welsh" comme combustible. Il n'est même pas facile de le prévoir, après les appréciations contradictoires qu'on nous en fait, et nous croyons bien que chacun ne sera fixé sur la valeur du Welsh qu'après en avoir fait usage, et pas avant. De prétendus connaisseurs affirment que le Welsh a toutes les qualités de l'antracite américain. D'autres déclarent que le charbon Welsh est de plusieurs qualités, et que la meilleure ne vaut pas grand chose; la quantité de poussière mêlée au charbon, et de plus, le gaz qui s'en dégage, rendraient sa combustion assez difficile. On s'accorde cependant à reconnaître qu'avec un peu de pratique, le chauffage au Welsh est possible, et surtout plus économique.

Encore une fois nous ne savons rien de ces prétentions contraires, et c'est l'usage du Welsh qui démontrera sa valeur ici. Beaucoup de gens ont suivi les conseils donnés par les autorités et se sont approvisionnés de bois. Le bois au Canada est d'usage courant, et nous en connaissons tous les avantages. Toutefois nous croyons bien que ceux qui ont un appareil de chauffage à eau éprouveront quelque ennui à se servir uniquement de bois, surtout durant les grands froids. Il faut espérer pour ceux-là que l'arrivée de l'antracite aura lieu à temps pour les tirer d'embaras.

En certains endroits on a recours au charbon de tourbe. Ailleurs c'est à l'huile de pétrole que l'on demande secours. On dit que le gouvernement de Québec a l'intention de n'employer que le pétrole pour chauffer les bâtisses du Parlement cet hiver. A ce propos les journaux nous apprennent que cent gallons de pétrole équivalent à une tonne de charbon, et que le pétrole employé à l'état brut devrait se détailler à dix centimes le gallon. Si cette prétention est vraie, nous aurions dans l'emploi du pétrole un mode nouveau de chauffage relativement bon marché. Mais de tous ces systèmes, le système idéal reste encore celui où

## Au Parlement à décider

Après leur réunion d'hier, les membres du cabinet fédéral ont répondu que la question de participation devrait être discutée et décidée par le parlement.

L'Angleterre n'aurait pas demandé formellement du secours mais voudrait savoir si le Canada et les autres Dominions désireraient s'associer avec elle et envoyer des contingents.

### LES DERNIERES NOUVELLES.

## Ordinations au Séminaire dimanche

PREMIERES MESSES

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier a ordonné trois nouveaux prêtres et conféré des ordres à plusieurs clercs dans la chapelle du séminaire dimanche dernier.

La cérémonie eut lieu à neuf heures du matin, à la messe de communauté. De nombreux membres du clergé diocésain, les messieurs du séminaire, tous les élèves et les parents et amis des ordonnés assistaient à la cérémonie.

Sa Grandeur était assistée de Monseigneur Chartier, supérieur du séminaire et de Monsieur l'abbé Trudel, directeur du grand séminaire. Monseigneur Paquin, procureur de l'évêché, agissait comme maître des cérémonies.

Les trois nouveaux prêtres sont Messieurs Napoléon Saint-Pierre, des Trois-Rivières; Alphonse Lord, des Chutes Shawinigan, et Donat Picotte, de Louiseville.

Plusieurs séminaristes ont reçu les ordres mineurs. Messieurs les abbés Antonio Maguan, Louis-Arthur Bourbeau et Lionel Clément ont été faits diacres. Messieurs les abbés Emilien Girard, Joseph Duval et Joseph Maréchal ont été tonsurés.

Hier, les trois nouveaux prêtres ont dit leur première messe: Monsieur l'abbé Saint-Pierre dans la chapelle du Précieux-Sang des Trois-Rivières; Monsieur l'abbé Lord en l'église de Saint-Bernard de Shawinigan; Monsieur l'abbé Picotte en l'église de Louiseville.

A tous ces messieurs auxquels Monseigneur a daigné conférer des ordres "Le Bien Public" dit: "Ad multos et laetissimos annos!"

## Mariage Godin-Levasseur

Le mariage de Monsieur le Docteur Georges Godin à Macémoiselle Gabrielle Levasseur a été célébré en l'église de Saint-Louis de France ce matin. La bénédiction nuptiale fut donnée par Monsieur l'abbé Léon Désjardins, vicaire à Batiscan. La chorale de la cathédrale des Trois-Rivières a exécuté la partie musicale durant la cérémonie.

A Monsieur le Docteur Godin et à son épouse "Le Bien Public" offre ses meilleurs vœux de bonheur.

## Les lutttes de l'Église

La lutte pour le but d'enseignement, aux Etats-Unis.

La lutte pour la liberté d'enseignement, à laquelle nous avons déjà fait allusion, se poursuit aux Etats-Unis. Le "Towner-Sterling" Bill qui tend à déferaliser et à déchristianiser l'éducation, est victorieusement poussé par ses partisans; mais il est bon de noter l'attitude énergique des catholiques, auxquels se joignent un certain nombre de protestants. Le "Boston Herald" du 6 juillet, attire l'attention de ses lecteurs sur un discours de M. Jeremiah Burke, inspecteur des écoles publiques de Boston, qui considère le projet tendant à "centraliser à Washington toutes les activités en matière d'éducation," comme s'inspirant de l'esprit militariste prussien; il pense que le secours financier que promet le Gouvernement de Washington, si la centralisation s'opère, contient "un germe de gouvernement absolu", qui rappelle celui inspiré jadis à l'Allemagne. Le "Boston Transcript" va plus loin et dit notamment que la promesse de subsides accordés, si le "Bill" est accepté, est une tentative et une leure, surtout vis-à-vis des Etats moins prospères.

L'Archevêque de Oregon City, Mgr Christie, défend les écoles catholiques paroissiales, dont l'existence est menacée, au point de vue patriotique et national. Elles répondent aux besoins et aux aspirations de la nation. Le fait que la déferalisation du système d'éducation est contraire à la Constitution américaine est un puissant argument contre un projet qui est à la fois une menace pour la religion et pour la nation.

L'avenir de l'Église catholique et de l'Église anglicane aux Etats-Unis.

Le "New Service", du 8 août remarque que si l'Église catholique en Angleterre manque du nombre voulu d'aspirants au sacerdoce au moment présent, le grand nombre de jeunes séminaristes, qui se préparent à la prêtrise pour être

(A suivre à la page 6)

l'électricité ferait tous les frais. Malheureusement on en est encore à découvrir le moyen pratique et peu coûteux d'adapter l'électricité à nos modernes appareils de chauffage. Jusqu'à ce que ce moyen soit trouvé il nous faut recourir aux procédés connus: bois, charbon, tourbe, huile de pétrole.

C'est dire que le charbon anthracite jouera encore de longtemps le grand rôle dans le chauffage de nos habitations, et que le mieux serait de nous arranger de façon à trouver ce qu'il nous faut au Canada même, sans dépendre des Etats-Unis. Il est assez humiliant de constater que le Canada, privé totalement de charbon par le simple fait des grèves américaines, est en réalité reconnu comme l'un des pays les plus riches en charbon de toute la terre. En effet, au témoignage des géologues en congrès en 1913, le Canada arrivait tout de suite en tête de liste après les Etats-Unis comme pays le plus riche en réserves minières. On estimait à 7 trillions de tonnes la réserve totale de charbon dans l'univers. De ce total les Etats-Unis détiendraient 52 pour cent, et le Canada viendrait immédiatement après. Les autres pays détenteurs de charbon seraient, suivant l'ordre de leur possibilité de production: la Chine, l'Allemagne, l'Angleterre, et la France qui ne vient qu'en sixième lieu.

C'est donc dire que si le capital canadien avait un peu plus les yeux tournés de ce côté, l'exploitation de nos mines de charbon prendrait un essor considérable. Il semblerait que, puisque nous avons des réserves immenses, les seconds du monde, notre initiative comme notre fierté nationale devraient nous inciter à devenir rapidement les seconds fournisseurs de charbon de l'univers. L'exploitation intensive de ce trésor minier ferait à elle seule de notre Canada un pays riche, et un pays avec lequel l'étranger devrait nécessairement compter.

Mais hélas! nous sommes encore loin de cela. Pour être demeurés à la remorque des Etats-Unis, nous commençons l'automne avec un terrible vide dans nos caves, et nous entrevoyons le rude hiver canadien non sans de sérieuses inquiétudes. Le charbon est devenu une nécessité de la vie. Nous craignons avec raison de n'avoir pas de charbon en quantité suffisante cet hiver. Nous ne savons pas si nous en aurons des Etats-Unis l'an prochain. Nous savons cependant une chose, c'est que le Canada est riche en charbon, et qu'il suffirait d'un peu d'énergie pour nous rendre véritablement maîtres de notre trésor.

Il semble que les gouvernements fédéral et provinciaux devraient donner à l'exploitation intensive de nos mines de charbon une formidable poussée et créer cette industrie nouvelle. De la sorte, la crise du charbon en 1922 au Canada aurait été pour nous avantageuse puisqu'elle aurait appris au Canada à se suffire à lui-même, et à se libérer au moins en cela du joug économique étranger.

Joseph Barnard.

## POUR LES TERTIAIRES

## Sasso Cido!

(Élévation pour la fête des Stigmates de N. P. S. François: 17 septembre).

Dans tous les couvents de l'Ordre des Frères Mineurs, dans les couvents et fraternités des ordres affiliés on a fait dimanche dernier la fête des "Stigmates de Saint François".

A l'occasion de cette fête, le Révérend Père Ange-Marie Hiral, que les Triflavien: ont connu comme gardien du couvent des Révérends Pères Franciscains, a écrit dans "La Vie Franciscaine", l'article que nous reproduisons ci-après.

Cet article a été écrit pour les tertiaires. Nos lecteurs qui appartiennent au Troisième Ordre de Saint-François nous saurons gré, nous l'espérons, de trouver ici cet article.

Roche crue! C'est ainsi que l'appelle Dante le poète, ô mon Alverne! "Entre le Tibre et l'Arno, sur une roche crue, il (François) reçut du Seigneur les stigmates de la Passion, que ses membres portèrent deux ans".

Roche cru, tu l'es en effet élevant ta majestueuse aridité au centre de la floraison qui l'encadre et qui te couronne. Sur tes masses empilées comme pour faire un socle à un géant, sur la force de son granit que sillonnent de larges fentes, François un jour se tenait en extase et recevait du Christ les signes de la douloureuse Passion. Sur la crudité et le dénûment de ce roc, un homme portait désormais, dans ses membres, les stigmates d'un Dieu... Et pour cela je te donnerai, ô mon Alverne, les noms les plus forts et les noms les plus doux.

Je t'appellerai la montagne de Dieu, puisqu'un Dieu y descend pour converser avec François, pour le ravir aux choses de la terre, pour lui révéler les secrets du ciel, pour le faire vivre, durant quelques moments d'extase, de cette vie dont il inonde ses élus dans l'éternelle gloire...

Je t'appellerai la montagne de Dieu puisque surtout un Dieu y descend pour y opérer un prodige jusque-là inouï. Porté par les ailes brûlantes d'un Séraphin, le Christ Jésus crucifié vient à toi, il plane sur tes cimes, il darde sur tes roches la glorieuse lumière qui éclaire le ciel même, puisque la lumière des cieux, c'est l'Agneau; il stigmatise François.

Je t'appellerai la montagne de Dieu, puisque, depuis, Dieu y habite en permanence dans son tabernacle Eucharistique. Là-haut, dans cette solitude qui n'est peuplée que d'âmes, sans cesse on y adore, on y chante le Dieu admirable sur les saints sommets...

Je t'appellerai montagne fertile et féconde, et pour t'appeler ainsi, je ne regarderai pas les arbres géants de ta forêt, ni les fougères, ni les bruyères, ni les mousses; je ne regarderai pas davantage la prairie verdoyante où paissent les agneaux. Il est une fécondité, une fertilité plus puissante que celle des chênes et des troupeaux, c'est la fécondité, c'est la fertilité de la grâce... Ton rocher continue à être en perpétuelle communication avec le ciel et, par la même brèche qui donna passage au radieux Séraphin portant le Christ, s'échappent encore, en flots pressés, les grâces divines qui fertilisent les âmes et leur font produire tant d'actes de vertus; les grâces divines qui attirent les vocations à la vie religieuse et fécondent ainsi la religion qui, dans sa chasteté, se réjouit d'avoir tant d'enfants...

Mons Del, mons coagulatus, mons pinguis!

Je t'appellerai montagne sainte!... Car que de prodiges de sainteté se sont manifestés sur ta roche aride! François et ses premiers compagnons y ont tout d'abord apporté avec eux la sainteté de leur âme candide, simple, et ardente. Durant leur séjour, la sainteté circulait dans tes sentiers et laissait les traces de ses pas. Chacune de tes grottes, chacun de tes ravins, chacune de tes plates-formes semblait en avoir gardé quelque souvenir et quelque parfum. Les extases de François ont rempli ta forêt de célestes clartés et tes échos ont répété ses cris et ses chants d'amour. Les troupes d'anges ont enguirlandé tes pentes, la Vierge-Mère y est descendue, et le Christ béni s'y est assis.

Après François et ses compagnons, les Saints ont continué à y venir encore vénérer la mémoire du Père, sans penser qu'ils ajoutaient à ce trésor de souvenirs le nouveau souvenir de leur passage à l'Alverne. C'est Saint Antoine de Padoue, c'est Saint Nonventure, Saint Jean de Capistran et Saint Bernardin de Sienna, et tant d'autres qui ne font que passer; c'est Jean de l'Alverne qui y demeure et qui fait refluer la sainteté, tout comme le printemps fait refluer la rose...

Montagne sainte, sanctifiée par le Ciel lui-même, sanctifiée par Saint François et ses saints compagnons, par les saints qui y sont venus en foule, par les saints pèlerins qui y viennent encore, par les saints religieux qui y demeurent...

Mons sanctus!

Est-ce témérité? On n'a pas craint de graver au fronton de la porte d'entrée de ton monastère: "Il n'est pas au monde une montagne plus Sainte". Le Golgotha à quelque chose de divin, puisque c'est un Dieu qui meurt sur son rocher, mais il est la montagne du déicide! Jésus y meurt d'amour, mais sous l'ingratitude des hommes... A l'Alverne, il n'est point de bourreaux si ce n'est l'Amour même, rien que l'on puisse regretter dans ce mystique martyre, où tout est lumière, sainteté et délices...

Alverne, montagne sainte!

Je t'appellerai montagne séraphique!... C'est là qu'un séraphin du Ciel vient apporter son Dieu crucifié à un Séraphin de la terre. Les ardeurs célestes viennent embraser les terres arides; à leur tour, celles-ci semblent projeter leurs divines flammes jusque dans le ciel même! Oh! qui nous dira jamais la ferveur de ces colloques que François tenait si jalousement secrets. Il avait mis entre lui et ses frères, non seulement la distance mais encore un gouffre difficile à franchir. Quand, sur le pont rustique fait d'un tronc d'arbre, quelqu'un passait pour aller le trouver, il fallait avertir l'extatique par une parole de louange divine. Pourquoi ce luxe de précautions? Pour ne point livrer les secrets des séraphiques ardeurs. Mais peut-on toujours circonscrire à son gré les tourbillons d'un incendie?...

Ce que Léon et d'autres ont surpris des extases de François, mais surtout la séraphique apparition de la stigmatisation nous donnent bien le droit de t'appeler, ô Mont Alverne, la montagne séraphique...

Je t'appellerai montagne lumineuse!... Ta cime, noire de ton épaisse forêt, ta roche aride et grise s'assombrissent souvent encore des nuages qui t'enveloppent de leur ombre, et je dis cependant que tu es une montagne lumineuse. Là-haut la blanche chapelle qui couronne le roc n'offre aux splendeurs du soleil que des murs bien simples. Ici, point de tourelle ajourée, point de dôme majestueux, point de ces dentelles de pierre où la lumière se joue avec l'ombre pour montrer sa supériorité. Rien, ici, de ce que l'artifice pourrait prêter à la nature. Et pourtant de ta roche nue sort encore une lumière spirituelle qui éclaire au loin, puisqu'elle éclaire le monde. Elle est un reflet resté à jamais fixé et toujours actif de cette Lumière incréée, éternelle qui voulut un jour s'y projeter en stigmatisant François. Les paysans au loin virent la splendissante leur et crurent que le soleil s'était levé. Nous la voyons encore cette lumière, non par les yeux du corps, mais par les yeux de l'âme, et cette lumière autrement brillante que celle donnée par le soleil nous est un prélude de la lumière de gloire. Ici, au fond des âmes, la lumière se fait: celle de Dieu se communique, celle du Ciel se prépare.

Alverne, tu es une montagne lumineuse!...

Je t'appellerai montagne de la paix!... Tous les fracas de la terre viennent expirer bien loin à tes pieds. Le château féodal, là-bas, n'est plus qu'une ruine.

(A suivre sur la page 2)

M. le Greffier  
Hôtel de Ville  
des Trois-Rivières

Ne souffrez pas plus longtemps.  
En 10 minutes grâce au procédé le plus sûr,  
**L'ACCAINE**  
Nous pouvons enlever les nerfs les plus vigoureux, faire le plombage et cela sans la plus petite douleur.  
Nous sommes les seuls à employer ce traitement aux Trois-Rivières.

**Massicotte & Massicotte**  
Chirurgiens-Dentistes  
Téléphone : Bureau 264 1, rue Des Forges  
Résidence 1035  
En haut de la Pharmacie Normand.

Consultations : de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m.  
56, Avenue Lavolette, Les Trois-Rivières, Tel. 599

**Dr C. A. BOUCHARD**  
CHIRURGIE GENERALE  
Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires.  
Consultations à domicile sur rendez-vous.



**OCCASION SPÉCIALE**

Nous venons justement de recevoir une grosse quantité de chaudières en aluminium de qualité que nous avons achetées à des conditions avantageuses; ces chaudières ont une largeur d'au moins 12 pouces sur une hauteur de 8 à 10 pouces.

Une valeur régulière de \$2.25 que nous offrons au prix spécial de

**\$1.50**

**Henri Nobert**  
38, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

### SASSO CRUDO !

(Suite de la 1ère page)

mais il est un témoin de ta victoire sur le tumulte du monde. Pour te faire une garde, pour te tracer un cadre, t'envelopper d'une atmosphère: la paix de la grande forêt, la paix du royaume ailé des oiseaux, la paix des trouneaux qui paissent l'herbe tendre, la paix de ton immuable roche, la paix de ton clocher carré, la paix de tes sanctuaires, la paix de ton tabernacle. Ceux qui habitent la solitude sont les heureux de la paix. Ceux qui viennent te visiter n'y portent point l'agitation curieuse d'une frivole fièvre de voir l'étrange, ils y portent la paix de la piété, ils y recueillent la paix de la foi.

Alverne, le Dieu de paix est avec toi!

Je t'appellerai **Mon Alverne!** A ton nom, mon cœur sentira une douceur nouvelle l'inonder. A ton nom, ta silhouette se dessinera à ma mémoire, se dressera devant mes yeux, et mon âme se croira encore transportée sur ta roche aride... Vraiment tu es mon Alverne, puisque mon Père t'aima si tendrement, te fit, en te quittant, de si touchants adieux! Tu es pour moi le thabor de sa gloire le calvaire de sa passion; tu es le foyer de son influence, le rayonnement de son prestige, le centre de ses attrait, l'appui de sa force! Tu m'as donné tant de suavités et de joies intimes, tu m'as élevé si haut sur ta cime, tu m'as porté si amoureusement dans tes flancs!

Roche chue, montagne de Dieu, montagne fertile et sainte, montagne serephique, montagne de paix, tu es **Mon Alverne!**

Fr. Ange-M. Hiral.

(La Vie Franciscaine)

### AIMABLE INVITATION DE LA MÈRE PATRIE

Londres, 18.—La Grande-Bretagne a invité le Canada et les autres dominions britanniques à se faire représenter par des contingents dans les troupes anglaises qui prendront part à la défense des zones neutres dans le Proche-Orient, art-on dit en milieu dignes de foi, hier.

Le gouvernement anglais a aussi adressé une note à la Roumanie, à la Yougoslavie et à la Grèce pour solliciter leur participation à la défense.

Le communiqué officiel relatif à l'appel aux dominions disait qu'ils avaient été invités à prendre part à la défense de ces intérêts pour lesquels ils ont déjà fait des sacrifices énormes. Cette nouvelle suivit la déclaration semi-officielle que le gouvernement anglais était d'avis que la liberté efficace et permanente des Dardanelles était nécessaire vitale.

La semaine dernière, le cabinet anglais a continuellement étudié la situation créée par l'approche des troupes kémalistes de Constantinople et des Dardanelles et les demandes du gouvernement kémaliste.

Le gouvernement anglais prétend que ces demandes, si elles étaient acceptées, n'impliqueraient rien moins que la perte entière des résultats de la victoire sur la Turquie à la fin de la dernière guerre.

Le gouvernement anglais opine que si les alliés étaient chassés de Constantinople par les troupes de Mustapha Kemal pacha, ce serait un événement des plus désastreux, qui produirait des réactions profondes non seulement

dans tous les pays musulmans mais dans tous les Etats défaits durant la récente guerre, qui seraient profondément encouragés par les succès inespérés qui ont couronné les efforts des troupes turques pourtant assez faibles.

Le cabinet a donné instruction au haut-commissaire anglais à Constantinople d'avertir Mustapha Kemal pacha et le gouvernement d'Angora que les zones neutres établies sous la protection de trois grandes puissances devraient être respectées. La Grande-Bretagne prétend qu'il serait futile et dangereux vu l'excitation et les revendications extravagantes des kémalistes de se fier simplement à l'action diplomatique.

Elle opine qu'une troupe suffisante doit être envoyée pour protéger la liberté des détroits et pour défendre la tranchée qui sépare l'Europe de l'Asie contre une agression violente et hostile.

### CONTRE TOUTE PARTICIPATION?

Ottawa, 18.—L'opinion anglaise paraît très divisée sur la question d'envoyer des troupes aux Dardanelles. D'après les rumeurs qui ont cours dans la capitale, aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que les provinces autres que le Québec se déclarent en majorité contre toute participation à la guerre turque.

### La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Fierme Keating & McRae, Agents de change, No. 6, rue Hart, Les Trois-Rivières.

Mardi, 18 septembre 1922.  
Plus haut Plus bas Fermet.

Am. Loc.	123	121 1/2	122 1/2
Anac. Cop.	54	53-8	53 1/2
Allis Ch.	57	56 1/2	57
Atchison	105 7-8	104 3-8	105 7-8
Bald. Loc.	135	132 1/2	134 1-8
Beth. Steel	78 1/2	77 1-8	77 1-8
Can. Pac.	147	144-8	145 7-8
Ch. Mot.	62 1/2	61 1/2	62 1/2
Vr. Steel	92 1/2	87 1/2	90 1/2
Erie	16 1/2	15 1/2	16 1/2
Erie Zst P.	25 1/2	24 3-8	25 1-8
Gen. Mot.	14 1/2	14	14 1/2
Gen. Asph.	64 7-8	63 1/2	64 3-8
I. M. C.	14 1-8	14	14
I. M. P.	59 1-8	58 1/2	59 1-8
Insp. Cop.	41	40 5-8	40 5-8
Intern. P.	58 3-8	56 3-8	57 7-8
Kenn. Cop.	35 1/2	35 5-8	35 7-8
Mex. Pet.	190 1/2	186 1/2	188
Nor. Pac.	88 1/2	86 1/2	87 3-8
P.-A. Pet.	80 1/2	78 1/2	79
Rep. Steel	69 7-8	68 1-8	69
Reading	79 1/2	78	78 1/2
Sou. Pac.	94 1-8	93 1/2	93 7-8
Sou. Rail.	28 1/2	26	26
Studebaker	129 1/2	127 1-8	127 5-8
Texas Oil	48	46 1/2	47 1/2
U. Pac.	152 1-8	149 1/2	150 3-8
U. S. Steel	104 1-8	103	103 1/2
U. S. Rub.	54	52 1/2	53 1/2
U. S. R. St.	84 1/2	82 5-8	82 5-8
Van. Steel	51 1/2	48 1/2	49 5-8
W. Over.	73-8	71-8	71-8
Midv. Steel	34 1/2	33 1/2	33 1/2
Dav. Ch.	52	50 1/2	50 1/2
Pierce-Ar.	117-8	117-8	117-8
G. St. Steel	83	78	80 1-8
Stromberg	54 1/2	52 1/2	52 1/2
Abitibi	67	59	60
Atl. Sug.	22 1/2	22	oid à 22
Brompton	32 1/2	27 1-8	29 1/2 à 30
B. E. S. C.	13 1/2	13 1/2	14
B. E. S. P.	37	34	35 1/2
Br. Tr.	44 1/2	42 1/2	43 1/2 à 44
C. M. & S.	26	24 1/2	25 1/2 à 26
C. Cem.	76 1/2	74	74 1/2 à 75
C. St. C.	19 1/2	19	19 bid
C. St. Pfd.	55 1/2	54	54 3-8 à 55
Can. Car.	25	25	25 1-8 bid
D. U. R.	68	76	67 7-8 à 68
Dom. Tex.	170	169	167 à 170
Laurentide	94	91	91 7-8 à 92 1/2
Mont. P.	98 1/2	97	97 3-8 à 98
MacDon.	13	13	12 à 13
Nat. Br.	55	52 1/2	53 1/2 à 54
Price Bros.	44	39	41 à 42
Que. Rail.	26 1/2	24 1/2	26 à 27-8
R. P. & P.	6	6	6 bid
R. Co. Li.	55c	50c	50c bid
Sh. W. & P.	113	111	111 1/2 à 112
Steel of C.	76 1/2	72 1/2	73 1/2 à 74
Sp. R. C.	95	91 1/2	91 1/2
Sp. R. Pfd.	105	100 1/2	101 1/2 à 7-8
Tor. Rail.	82 1/2	82	82 1/2
Wayag.	58 1/2	57	58 à 1-8
Sag. P. C.			1 à 1 1/2
Sag. P. P.			oid à 2 1/2
Holl. G. M.	13.50	12.25	12.30 à 60
Dryden P.	17 1/2	17	oid à 17 1/2
Tram-Pow.	17 1/2	16 1/2	17 1/2 à 1/2

### Chez les Chevaliers de Colomb de Trois-Rivières

Voici le résultat des dernières élections au Conseil des Trois-Rivières:

Grand Chevalier: M. L.-G. Jourdain.  
Député-Grand-Chevalier: M. Ph. Bigué.  
Chancelier: M. Paul Caron.  
Secrétaire-archiviste: M. Rod. Héroux.  
Secrétaire-financier: M. G. Derome.  
Trésorier: M. J.-A. Boisjoli.  
Cérémoniaire: M. Ls Brunelle.  
Syndic, 1ère année: M. J.-H. Warren.  
Syndic, 2e année: M. Geo. Bolduc.  
Syndic, 3e année: M. N. Michelin.  
Garde intérieure: M. J.-Ant. Dusault.  
Garde extérieure: M. H. Brunelle.

### REUNION DU CABINET FEDERAL

Suite de la 3me page

capitale était un des buts les plus évidents de la politique britannique anglaise; devons-nous maintenant avoir une guerre pour les garder en dehors? M. Ewart après avoir rappelé que les gouvernements alliés ont d'abord décidé de protéger l'intégrité de la Turquie, puis de donner Constantinople et les Détroits aux Russes, puis de laisser aux Turcs leur capitale, dit qu'il serait insensé pour le Canada d'envoyer des troupes pour soutenir une politique opposée à des promesses contradictoires du premier ministre anglais. M. Ewart se refuse à croire que, vu la situation aux Indes et en Egypte, la Grande-Bretagne se lance dans une guerre contre des mahométans, qui pourrait ainsi faire courir à l'empire britannique les plus grands dangers, des dangers que l'homme ne peut mesurer, aujourd'hui.

Ottawa, 18.—On espère toujours, à la dernière minute, que la situation financière du Canada empêchera libéraux et progressistes de se décider pour l'envoi d'un contingent aux Dardanelles c'est le grand argument dont le Canada peut se servir et que le gouvernement ne dédaignera pas, croit-on. On s'attend à une déclaration officielle du premier ministre, ce soir M. Gouin est arrivé à Ottawa à midi et l'on attend plusieurs députés dans la journée.

**VOULEZ-VOUS DEVENIR EXPERT EN TENUE DES LIVRES ?**

Prenez les leçons d'un spécialiste du genre. Les méthodes modernes employées dans les meilleurs bureaux font l'unique préoccupation de notre enseignement.

Occasion exceptionnelle de perfectionner votre anglais. Cours spéciaux. Prix très raisonnables.

M. S. L. IRVING,  
79a, rue Volontaire.

**LE GOUTER IDÉAL**

Le pain est la partie la plus essentielle du goûter. Mais notre pain dont vous connaissez les qualités de pureté, de saveur ainsi que le goût exquis devrait être la partie de résistance du goûter de votre enfant.

Un sandwich fait avec notre pain se reconnaît entre les autres.

**PAIN DE QUALITE LA BOULANGERIE MODERNE 77 VOLONTAIRE**  
PHONE 321 TROIS-RIVIERES

**A VENDRE**—Bon poste de commerce, dans la ville de St-Tite, Magasin général dans bon centre d'affaires, clientèle bien établie. Conditions très faciles.

S'adresser à M. J. B. LeBrun, ville de St-Tite, Comté de Champlain P. Q. 19-21-26-28.

Province de Québec  
District des Trois-Rivières.  
**COUR SUPERIEURE.**  
No. 109  
Dame Eveline Gladu, épouse commune en biens d'Hormisdas Gendron, journaliste de la cité des Trois-Rivières, Demanderesse.  
Vs  
Le dit Hormisdas Gendron, Défendeur.  
Une action en séparation de corps et de biens a été instituée en cette cause, le huitième jour d'août 1922, Charles Bourgeois, procureur de la demanderesse,  
Trois Rivières 15 septembre, 1922

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gélinas est le gérant-général.

**ANNONCES CLASSIFIEES**  
35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

**A VENDRE**—Une bonne maison à deux étages, huit appartements et chambre de bain, avec les améliorations modernes. Située sur la rue Notre-Dame, No. 77, près de la Tidewater, Dépendances et garage, grand terrain de 10,500 pieds de superficie. Bonne occasion. S'adresser à 17 rue Lavolette, J.N.O. M et J.

**REPRESENTANTS**—On demande des représentants dans chaque cité et ville du Canada pour la vente des avertisseurs de danger pour automobile; prévient tout accident; vente facile à tout propriétaire d'auto; gros profits. Ecrivez pour plus amples informations et positions d'agents à Canadian Auto Shops, P. O. Box 154 Niagara Falls Ont. J. N.O. M. et J.

**A LOUER**—Beau grand logement endroit idéal pour le repos au centre de la ville. Conditions raisonnables. S'adresser à M. Thomas Bournival, Gérant de la Caisse Populaire, 23, rue Royale. Téléphone 795. J.N.O. M et J.

**POELE DE CUISINE**—Un poêle de cuisine, pour bois et charbon, sans pied, en parfait ordre, de la célèbre marque Kootenay. Bonne condition de vente. S'adresser à C. Labelle & Cie, Marchand de fer, rue des Forges, J.N.O.

**FOURNAISE A VENDRE**—Une fournaise en parfait ordre, pour système à eau chaude, de la célèbre marque "Star", No. 2. Le motif de cette vente est que le propriétaire veut la remplacer par une fournaise de plus forte dimension. Occasion exceptionnelle de bon marché. S'adresser à C.-E. Hamelin, plombier, 90, rue St-Prospier, Trois-Rivières, J.N.O.

**LOGEMENT A LOUER**—Logement de 10 pièces, 50, rue Royale, améliorations modernes, chauffage à l'eau chaude, sera libre le 1er septembre. Prix raisonnable. S'adresser au No. 50 rue Royale. M et J J.N.O.

**CHANCE EXCEPTIONNELLE**—Fermé à vendre ou à échanger, situé dans le village près de l'église et du couvent, station de chemin de fer à trois arpents, deux milles du marché de Grand-Mère, ferme qui comporte des avantages exceptionnels, et en très bonne condition, avec roullant, et récolte, etc., etc., prix très bas pour un acheteur immédiat. Cause de vente propriétaire; sans aide. S'adresser au Bien Public, 3 rue Hart, Les Trois-Rivières. 22-31-5-7-12-14-19-21

**DAMES** demandées pour couture facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés, timbres pour détails: National Manufacturing Co., Montréal 12 oct. J

**LOGEMENT A LOUER**—Beau logement, 6 pièces, chambre de bain, belle vue, améliorations modernes, sur la rue St-Maurice, No. 570. S'adresser au No. 85, rue Cartier. 14-21

**TERRE A VENDRE OU A ECHANGER**—Belle terre de 5 arpents de large par 20 de profondeur, bien bâtie, bois de service et chauffage, en bon état de culture avec récolte et roullant, à vendre ou à échanger pour propriété en ville. Conditions faciles. S'adresser à Mme Vve Hercule Belleville, St-Louis de Champlain, P. Q. 14-19-21-26

**ENGIN A GAZOLINE A VENDRE**—Engin à gazoline, 7 forces, en très bon état de marche, juste l'article qu'il faut pour battre au moulin, scier le bois, moudre le grain. Conditions faciles pour prompt acheteur. S'adresser à Ferdinand Caron, Louiseville, P. Q. 11-19

**10,000 livres**

de gros duck blanc très fort pouvant servir pour différents usages; très approprié pour tentes, construction. Une couche de verni peut transformer ce duck et en faire une excellente couverture de plancher. Vente par petites ou grosses quantités à un prix très avantageux. S'adresser à Boyer Goldenberg, 184-186, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières. J.N.O.

**Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5 1/2 pour cent d'intérêt**

Emis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

**OFFRE DE CONVERSION**

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégories portant intérêt de 5 1/2 pour cent, payable semestriellement:

(a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.

(b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1931.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922. CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTERET A CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILEGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Les détenteurs de bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient porter leurs bons, LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE, à une succursale de toute banque chartée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs de bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèques émis à Ottawa, recevront, le 1er décembre, comme à l'ordinaire, leurs chèques d'intérêt. Les détenteurs de bons à coupons détacheront et retiendront le dernier coupon non échu, avant de remettre le bon lui-même pour être converti.

Les bons remis seront envoyés par les banques au ministère des Finances, Ottawa, où ils seront échangés contre des bons de la nouvelle émission, sous forme de bons pleinement enregistrés, ou de bons à coupons enregistrés, ou de bons à coupons au porteur, avec intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année, pendant la durée de l'emprunt. Le paiement du premier intérêt se fera le 1er mai 1923, et les bons de la nouvelle émission seront transmis aux banques pour distribution immédiate après la réception des bons remis.

Les bons de l'émission arrivant à échéance, qui n'ont pas été convertis en vertu de cette proposition, seront acquittés le 1er décembre 1922.

W. S. FIELDING,  
Ministère des Finances.

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

Le Cabinet Fédéral a été réuni d'urgence hier

LE GOUVERNEMENT AU COMPLET, SAUF MM. FIELDING ET LAPOINTE, EXAMINE LA QUESTION D'INTERVENTION POSEE PAR LLOYD GEORGE...

Ottawa, Ont., 18.—Le cabinet s'est réuni à midi pour prendre en considération la demande du gouvernement britannique...

La session ne pourra se réunir avant au moins une dizaine de jours, si le cabinet se décide à en tenir une.

On fait remarquer qu'en cas où une session convoquée, le ministre peut auparavant ne pas se décider à envoyer ou à ne pas envoyer des troupes...

L'ATTITUDE DES PARTIS

L'excitation est au comble, ce matin, dans la capitale; jamais question plus difficile ne s'est glissée d'une manière aussi imprévue pour un cabinet...

Dans les discussions passionnées qui s'élevèrent, on s'accorda à reconnaître que la députation québécoise ne peut être jamais tombée plus subitement dans de mauvais draps...

On glose passionnément aussi sur l'article du Saskatchewan Star qui dit que le Canada ne doit pas envoyer de troupes avant que tous les chômeurs de l'Angleterre soient enrôlés et aient été envoyés à la ligne de feu.

L'AVIS DE M. EWART

M. Ewart a fait la déclaration suivante: "Que le Canada s'engage dans une guerre pour supporter la dernière politique de M. Lloyd George au sujet de Constantinople, c'est une suggestion trop ridicule pour être envisagée..."

A tous les Ouvriers

Grande assemblée ouverte pour tous les ouvriers demain, mercredi, le 20 courant, à 9 hres p.m. à la salle de la C. O. N. C. Monsieur Gérard Tremblay, organisateur ouvrier de Montréal et d'autres orateurs distingués adresseront la parole. Venez tous.

L'HON. CARON A LOUISEVILLE

Le ministre de l'Agriculture très bien accueilli par une grande foule.

BELLE EXPOSITION

Le ministre de l'Agriculture se déclare enchanté de ce qu'il avait vu.

Louiseville, 15.—Mardi dernier, l'honorable J. E. Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, était de passage à Louiseville dans le but de visiter l'exposition agricole du comté de Maskinongé.

On escorte le ministre jusqu'à son hôtel où il prit le lunch en compagnie des notables de l'endroit.

Dans l'après-midi après avoir visité avec une attention toute particulière l'exposition pour laquelle il n'a pas caché son admiration, le président de la société suspendit les travaux des juges et une grande assemblée a eu lieu sur le terrain même de l'exposition.

M. Béland remercia chaleureusement M. Caron d'avoir accepté l'invitation qui lui avait été faite.

M. Tourville a souhaité la bienvenue à l'hon. M. Caron au nom du comté qu'il représente à la Chambre.

MM. J. W. Gagnon, maire de Louiseville, présenta au distingué visiteur les meilleurs souhaits des électeurs du comté de Maskinongé et il se fit l'écho de tous les citoyens du comté pour le remercier cordialement de sa réconfortante visite.

L'hon. M. Caron prit ensuite la parole au milieu d'un grand enthousiasme. C'était la première fois que les électeurs de cette partie de la province avaient le bonheur et l'honneur de l'accueillir et de l'entendre parler de questions agricoles qui intéressent si fort la population de ce comté.

Après l'assemblée, l'hon. M. Caron était l'hôte d'honneur de MM. Rodolphe Tourville, J. W. Gagnon et J. E. Béland.

Feu Mme Cuthbert Lessard

Bethierville, 19.—Hier est décédée, après une journée seulement de maladie Mme Gracia Hamelin, épouse de M. Cuthbert Lessard, gérant de la Banque d'Hochelega. Elle était âgée de 43 ans et cinq mois.

Pour pleurer sa perte, elle laisse son mari, cinq enfants, trois frères et une sœur.

Mme Lessard était la fille de feu le Dr J. L. L. Hamelin, de Louiseville. Le service et les funérailles auront lieu à Bethierville demain, mercredi à 9 hres.

Le Bien Public offre à M. Lessard et à toute sa famille ses plus sincères sympathies.

Association Catholique féminine

Dimanche soir à 8 hres, séance-concert chez les RR. SS. Marie Réparatrice rue St-Charles. Admission gratuite. Pas d'enfants admis.

LA SEMAINE DE SANTÉ

LES ADHESIONS

Ministre des douanes et de l'accise du Canada. Ottawa, le 11 septembre 1922. Mon cher Docteur,

Ce n'est qu'aujourd'hui que votre lettre du 21 août m'est transmise, ayant été absent une partie du mois d'août. Je n'ai aucune objection à ce que vous mettiez mon nom sur la liste des "Patrons Honoraires" de la "Semaine de Santé" de la ville de Trois-Rivières.

Bien à vous, Jacques Bureau.

M. le Dr O.-E. Desjardins, Trois-Rivières.

Monsieur, J'apprécie hautement l'honneur que vous me faites de me demander comme homme patron de la "Semaine de Santé", laquelle est appelée à rendre de réels services à la population trifluvienne.

J'accepte donc avec plaisir, cher monsieur, et vous souhaite un plein succès.

Bien à vous, Eug. A. Tourigny.

Les Trois-Rivières, 17 sept. 1922.

L'Association des chirurgiens Dentistes de Trois-Rivières. Trois-Rivières, Qué. 7 sept. 1922. Docteur Desjardins, Bureau de santé, Trois-Rivières, Mon cher Docteur,

Les membres de l'association des chirurgiens Dentistes, réunis hier en assemblée régulière, ont pris connaissance de la lettre que vous avez écrite, au président de notre association. Je suis autorisé de vous dire que notre association accepte avec honneur et plaisir de patroniser "La Semaine de Santé". Elle se propose d'organiser, en outre des conférences bilingues une série de démonstrations pratiques sur l'hygiène dentaire.

Notre président, le Dr Eugène Bourgeois, du reste, se mettra en communication avec vous, ces jours-ci, pour élaborer le programme que nous avons l'intention de suivre.

Veillez recevoir, mon cher Docteur, toutes mes félicitations pour le mouvement imminemment utile que vous avez entrepris et me croirez,

Votre tout dévoué, Dr Fred. Houde, Secrétaire de l'Association.

C. O. N. C. Monsieur Omer E. Desjardins, médecin du bureau de santé, Trois-Rivières, P. Q.

Monsieur le docteur, C'est avec un réel plaisir que j'accepte la demande que vous m'avez faite de prêter mon nom comme "patron actif" de la semaine de santé que vous voulez ouvrir dans la ville des Trois-Rivières. La C. O. N. C. dont j'aurai l'honneur d'être le représentant à cette semaine, est également heureuse du mouvement qui cadre absolument avec toutes ses tentatives et tous ses efforts pour prouver le bien-être de l'ouvrier.

Veillez donc croire que je ferai tout en mon possible pour que cette semaine obtienne le résultat que vous êtes en droit d'en attendre.

Respectueusement vôtre, Onésime Rheault, Président de la C. O. N. C.

Three Rivers Trade and Labour Council

Consells des métiers et du travail des Trois-Rivières. Address of writer, P. O. Drawer 100 Cap Madeleine Q. Three Rivers Que. septembre 16, 1922.

Omer E. Desjardins M. H. Médecin de Santé, Trois-Rivières Qué.

Cher Monsieur, Je suis autorisé de vous remercier de l'honneur que vous avez fait à notre président M. O. Gauvin, en l'invitant d'être au nombre des patrons actifs de la Semaine de Santé.

M. Gauvin accepte en vous souhaitant le meilleur succès.

G. A. Louthood, Secrétaire.

REMERCIEMENTS

A la Bienheureuse Mère Catherine Auréli du Précieux-Sang pour guérison obtenue.

VISITEURS A GRAND'MÈRE

Une importante délégation composée d'une soixantaine de personnes dont l'hon. J. A. Taschereau, Premier ministre de la Province, de l'hon. Tessier ainsi que des visiteurs distingués des Etats-Unis, de Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc. des officiers et actionnaires de la Shawinigan Water & Power Co., ont été les hôtes de la "Laurentide Power Ltd", jeudi dernier. Ils sont arrivés ici par train spécial composé de 8 chars. A leur arrivée M. Riddie Gérant du "Power" et un groupe d'officiers de la Laurentide les attendaient avec leurs autos et leur ont fait visiter les Usines Laurentide. En partant d'ici les visiteurs, se rendaient à Shawinigan.

FEU MADAME GIRARDEAU

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Madame Veuve Olivier Girardeau, née Emélie Beaumier. Madame Girardeau est décédée dimanche dernier à l'âge de soixante-quatre ans. Ses funérailles auront lieu demain, mercredi, à neuf heures en l'église Sainte-Cécile. Elle laisse pour déplorer sa perte trois fils, messieurs Olivier, Arthur et Lucien Girardeau; trois filles, mesdames Amable Dufresne, Wilfrid Pinard de Montréal et O. Bettez. "Le Bien Public" offre à la famille en deuil ses plus sincères sympathies.

LE CHARBON DE GALLES

Ottawa, 16.—Des échantillons de charbon gallois examinés au bureau des mines du gouvernement canadien démontrent que ce combustible est composé de dix pour cent moins de cendre et de dix pour cent de plus de gaz carbonique que l'antracite de Pennsylvanie que nous employons en Canada. Ceci indique que ses propriétés calorifiques sont de 17 à 19 pour cent plus grandes que le charbon américain.

LE BILAN DE LA GREVE DANS LES CHEMINS DE FER

Il sera d'environ un demi-milliard; les grévistes perdent \$100,000,000.

LE PUBLIC PAIERA

New-York, 15.—Bien qu'il faudra nécessairement quelques mois avant que les compagnies de chemins de fer puissent établir le bilan financier de la grève des employés d'usines et que les départements du gouvernement n'ont encore aucun chiffre véridique quant au coût de cette grève, on a estimé, ce soir, que cette grève coûterait approximativement un milliard de dollars en pertes sèches. D'autres pertes, a déclaré ce statisticien autorisé, sont lourdes et pratiquement incalculables.

Litem premier et le plus facile à trouver est la perte des salaires par les grévistes. Cet item seulement représentera une somme de \$100,000,000. Par suite des embargos et de l'impuissance à manutention le fret offert aux chemins de fer, ces derniers ont perdu directement \$50,000,000 au moins en revenus.

La détérioration des fournitures représentera plusieurs millions aux chemins de fer. Les officiers de la Farm Bureau Federation estiment à une perte nette de \$75,000,000 le gaspillage des aliments périssables.

A ces estimés il faut ajouter les pertes directes et indirectes provenant des meurtres, des accidents de chemins de fer, du sabotage, et les pertes directes et indirectes provenant de la diminution du nombre de voyageurs. Le manque de transport de fret et les embargos représentent la perte de plusieurs autres millions pour les hommes d'affaires, et c'est le public qui devra payer tout cela!

FEU MME A. O. BELLEMARE

Les funérailles de Madame A.-O. Bellemare ont eu lieu à Yamachiche le huit septembre dernier.

RESOLUTION DE SYMPATHIES

A Yamachiche, le 6 septembre courant, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 44 ans, après une maladie soufferte avec résignation, Dame Alvina Lamy, épouse de A. O. Bellemare, notaire. C'était une ancienne élève des Dames Ursulines des Trois-Rivières, une femme de bien et d'une grande charité. Le service et la sépulture eurent lieu à Yamachiche, le huit septembre courant. La levée du corps a été faite par Mgr Napoléon Caron, curé de la paroisse. Le service funèbre a été chanté par le Révérend Philippe Lesage, cousin de la défunte, assisté des Révérends Alfred Comtois et Alfred Bellemare diacre et sous-diacre. Des messes furent dites pendant le service par les Révérends P. A. Milot, Edmond Poisson et Dionis Lamy. Le chœur de chant sous l'habile direction de M. Napoléon Bellemare, accompagné par Dame Nérée Ricard, a très bien rendu la messe d'Yon. Solistes: Domine jezu christe par Joseph Lacerte; Miserere minimi par le notaire A. A. Gélinas, Agnus Dei par M. Antonio Bellemare et Lacrymosa, paroles du Dr C. N. Beauchemin, par M. Antonio Carboneau. L'absoute par le Révérend Philippe Lesage. Porteurs: MM. Arthur Bourassa, Victor Descôteaux, Eugène Lesieur, Dionis Descôteaux, Hercule Descôteaux, Eugène Meunier, Alide Alarie, et Donat Désaulniers. Les rubans: Dames Arthur Bourassa, Pierre Bellemare, Dionis Descôteaux, Arthur Descôteaux, Eugène Meunier et Forest Ferron.

La bannière de St-François portée par MM. Hyacinthe Trahan et Charles Daveluy; et les rubans par Dames Anis Milot, L. O. M. Bellemare, Esdras Lamy et Léon Carboneau. Quête: Dame A. N. Bellemare et Mlle Amélie Bellemare, belles-sœurs de la défunte. Plusieurs prêtres assistaient dans le chœur; les Révérends Frères et leurs élèves, les Révérendes sœurs avec leurs élèves. Une foule nombreuse tant de l'étranger que de la paroisse accompagnait la dépouille mortelle. Offrande de messes:—Rév. Denis Bellemare, Rév. Hervé Trudel, Mgr J. A. Paquin P. D., Rév. Joseph C. Gélinas, Dr A. N. Bellemare, Alfred Désaulniers N. P., M. et Mlle Pierre Bellemare, Alide Alarie, Hercule Descôteaux, les employés de la Banque Provinciale du Canada succursale Yamachiche, la famille Wilfrid Hélu la famille Ant. Carboneau, Dame Nérée Ricard, M. et Mme Joseph Gendron, M. et Mme Forest Ferron, Mme Théodore Abran, M. et Mme Dionis Brière, Mlle Oliva Paquin, M. et Mme Eugène Lesieur, la famille David Brisson, M. et Mme J. P. Grimard Evariste Vaillancourt, Charles C. Gélinas, la famille A. N. Lesieur, C. A. Descôteaux.

Télégrammes et sympathies:—Rév. Denis Bellemare, rév. P. A. A. Bellemare, Mère Joséphine Sacré-Cœur de Marie, sup. Ursulines Trois-Rivières, Mère du Sacré-Cœur, Nicolet Rvde Mère Ste-Aurèle, Maison mère de la Providence Montréal, Rvdes Sœurs du Précieux Sang de Nicolet Rvde Sr Philomène Providence, Rvde Sr Marie Zoé, Rvde Sr Geneviève Marie, Rvde Sr Berthilla, Rvde Sr Marie Léonide, Rvde Mère St-Barnabé C. N.-D., G. A. Marsan, avocat, J. C. Lapointe avocat, Adéard Povencher, P. C. S., Lucien Lessard N. P., J. A. Ferron, N. P., F.-X. Forest, N. P., Richard Lessard, N. P., C. E. Vigneault, N. P., Desroches & Dostaler N. P., J. A. Coutu, N. P., Victor Abran N. P., J. A. Lemire, N. P., J. A. Lebrun N. P., A. Barrette, N. P., Hon. Dr L.-P. Normand, Dr L.-O. Bellemare, Dr Roméo Bellemare, Dr Albert Deniger, M. et Mme Arthur Lesage, Mme F. X. Lavigne, Emile Grimard, Joseph-M. Blondin, Victor Descôteaux la famille Ernest Lacerte, la famille Arthur Lacerte, M. et Mme J. E. Désaulniers, M. et Mme Hector Béland, la famille Ubald Meunier, Mlle Juliette Ricard, Mlle Florence Tessier, Germaine Nicole, Cécile Chevalier, Aldéa Trahan, Alice Turgeon, Thérèse Bellemare, Antoinette Leduc, Henriette Gauthier, Antoinette Poliquin, Yvette Marchand, Gilles Descôteaux, la fa-

CE QUI POURRAIT NOUS AMENER LA GUERRE

Le gouvernement d'Angora avertit les Alliés que si le reste de l'armée grecque en Asie Mineure cherche à retraiter par la zone neutre des Dardanelles, les Kémalistes envahiront le territoire international.

Londres, 18.—Les événements qui se déroulent dans le Levant causent au gouvernement anglais une anxiété sans cesse croissante. Le cabinet a siégé à la fin de la semaine à Chequer's Court, maison de campagne du premier ministre. Austen Chamberlain, lord Kirkenhead, sir Robert Stevenson Horne et Winston Spencer Churchill y ont été les hôtes de M. Lloyd George et durant toute la journée de dimanche les téléphones entre Chequer's Court et le Foreign Office à Londres ont été en constante communication avec les différents départements du gouvernement. Une autre réunion formelle du cabinet aura lieu, aujourd'hui. Le ministre des affaires étrangères de la Yougoslavie, M. Ninitchich, qui a été en consultation avec le premier ministre Poincaré, à Paris et qui arrivera à Londres, aujourd'hui, aura une interview avec le premier ministre et lord Curzon, secrétaire des affaires étrangères.

La principale nouvelle de la journée transmise par les dépêches est celle d'une conférence entre sir Harry Lamb, haut commissaire anglais, et Mustapha Kemal-pacha, à Smyrne, au cours de laquelle le chef nationaliste turc s'est montré peu disposé à prendre en considération les avertissements alliés à moins que ceux-ci ne consentent à restituer la Thrace à la Turquie. Bien plus, Kemal demande que les troupes grecques abandonnent complètement les lignes de Tchatalja.

Le journal ajoute ce qui suit: "La surprise la plus étonnante dans cette déclaration surprenante de la politique du gouvernement est qu'apparemment M. Lloyd George a déjà envoyé un appel chaleureux à tous les Dominions d'outremer pour leur demander d'envoyer des contingents prendre part à cette guerre folle."

Le Mail prétend que les termes de paix de Mustapha Kemal-pacha ne sont pas très éloignés des termes exposés par lord Curzon, au nom des alliés le 30 mars, alors que lord Curzon suggérait la ligne Enos-Midia comme frontière de la Turquie en Europe. Il déclare que tous conviennent que Constantinople doit être restituée aux Turcs et à Mustapha Kemal-pacha et que maintenant M. Lloyd George "cherche à relever sa réputation détruite par l'échec de sa politique pro-grecque en arrangeant une guerre folle et en supposant qu'il puisse soulever la nation comme Gladstone le fit en 70 au sujet de la Bulgarie."

Bien que le Mail ait des tendances pro-françaises connues, il exprime une opinion qui est pas mal générale. "L'unique intérêt véritable de la Grande-Bretagne, est la liberté des détroits, qui ne peut être obtenue que par la négociation, ajoute le journal il n'y a pas le plus petit besoin de plonger l'Europe dans une guerre et d'aliéner tout le monde mahométan autour des détroits."

D'après le correspondant de Paris, du Times, le ton de la déclaration officielle britannique a causé de la surprise et du malaise en France, qui est alarmée à la perspective d'être entraînée dans une guerre avec la Turquie. La déclaration anglaise, dit-il, est considérable comme presque un ultimatum à Angora et calculée à provoquer une tournure de choses, que dans l'opinion des Français, les kémalistes n'avaient pas l'intention de suivre. Bien plus, ajoute-t-il, le gouvernement français lui-même se trouve en face d'un dilemme grâce à la suggestion anglaise d'admettre la Petite Entente à la conférence du Proche Orient.

Les dépêches de Rome semblent indiquer qu'une opinion semblable est partagée en Italie. Les gouvernements des Dominions sont disposés à aider la "mère-patrie" d'une façon militaire, comme le premier ministre l'a suggéré, mais ils consultent probablement leur parlement avant de prendre une décision finale. On rapporte même que le Sud-Africain ne veut pas envoyer de contingent.

RESOLUTION DE SYMPATHIE

Province de Québec. Municipalité du comté de St-Maurice.

A une assemblée des membres du conseil municipal du Comté de St-Maurice, tenue le treize septembre mil neuf cent vingt-deux, sous la présidence de M. J. E. Pellerin:

Proposé par M. François Chrétien secondé par M. Louis Philippe Laperrière, que les membres du conseil Municipal du Comté de St-Maurice, ont appris avec un profond chagrin le décès de Mme Alvina Lamy, épouse de leur secrétaire-trésorier A. O. Bellemare; et la mort de M. Raphaël Lajoie, père de leur confrère M. Joseph Lajoie, Maire de La Baie Shawinigan;

Proposé par M. Joseph de Charette secondé par M. Nazaire Ricard que copie des présentes soit transmise aux journaux locaux pour insertion. Adopté à l'unanimité. (signé) J. E. Pellerin Président, A. Bellemare Ass.-Sec-Trés.

Les dernières dépêches de Constantinople annoncent des préparatifs sérieux de la part des alliés contre une attaque possible des kémalistes contre la zone neutre. Ceci peut servir à expliquer le changement quelque peu soudain de l'attitude du gouvernement anglais de vendredi, alors qu'il faisait savoir qu'aucun renfort considérable ne serait envoyé au Proche-Orient, à moins que les Turcs ne manifestent l'intention de traverser l'Europe, à samedi, alors que le gouvernement anglais publiait une déclaration importante annonçant des mesures immédiates pour répondre à toute avance des kémalistes.

Ce changement d'attitude soudain a donné lieu à de graves malentendus en certains milieux. Le Daily Mail publie un article stigmatisant la politique établie par la déclaration. Il dit qu'elle frise l'insanité.

Il déclare que le public anglais apprendra avec surprise et étonnement que M. Lloyd Georges et ses collègues sont à organiser une nouvelle guerre dans le Proche Orient, essayant d'entraîner la Yougoslavie et la Roumanie dans la mêlée et envoient des troupes anglaises dans la bataille pour "combattre côte à côte avec les Grecs abattus."

Le journal ajoute ce qui suit: "La surprise la plus étonnante dans cette déclaration surprenante de la politique du gouvernement est qu'apparemment M. Lloyd George a déjà envoyé un appel chaleureux à tous les Dominions d'outremer pour leur demander d'envoyer des contingents prendre part à cette guerre folle."

Le Mail prétend que les termes de paix de Mustapha Kemal-pacha ne sont pas très éloignés des termes exposés par lord Curzon, au nom des alliés le 30 mars, alors que lord Curzon suggérait la ligne Enos-Midia comme frontière de la Turquie en Europe. Il déclare que tous conviennent que Constantinople doit être restituée aux Turcs et à Mustapha Kemal-pacha et que maintenant M. Lloyd George "cherche à relever sa réputation détruite par l'échec de sa politique pro-grecque en arrangeant une guerre folle et en supposant qu'il puisse soulever la nation comme Gladstone le fit en 70 au sujet de la Bulgarie."

Bien que le Mail ait des tendances pro-françaises connues, il exprime une opinion qui est pas mal générale. "L'unique intérêt véritable de la Grande-Bretagne, est la liberté des détroits, qui ne peut être obtenue que par la négociation, ajoute le journal il n'y a pas le plus petit besoin de plonger l'Europe dans une guerre et d'aliéner tout le monde mahométan autour des détroits."

D'après le correspondant de Paris, du Times, le ton de la déclaration officielle britannique a causé de la surprise et du malaise en France, qui est alarmée à la perspective d'être entraînée dans une guerre avec la Turquie. La déclaration anglaise, dit-il, est considérable comme presque un ultimatum à Angora et calculée à provoquer une tournure de choses, que dans l'opinion des Français, les kémalistes n'avaient pas l'intention de suivre. Bien plus, ajoute-t-il, le gouvernement français lui-même se trouve en face d'un dilemme grâce à la suggestion anglaise d'admettre la Petite Entente à la conférence du Proche Orient.

EUCHRE-CONCERT

Mardi le 24 octobre aura lieu à Louiseville un "Euchre-Concert" au profit de l'église.

Sous le patronage de Monsieur le Chanoine François Boulay, par les enfants de Marie de Louiseville.

(Suite à la page 5)

# Chronique Historique

XXIV

**LES ANCIENS PECHEURS, COMMERCANTS DE POISSON, DE BALEINES DANS LES EAUX DE L'AMERIQUE.—SOMMES-NOUS DE DESCENDANCE BRETONNE**

III

UN AUTRE ARTICLE DE BEJAMIN SULTE

Ici Sulte traite plus spécialement de la question du commerce qui se faisait alors, entre la ville de LaRoche et le Canada, au "temps des Français", dans un article qu'il intitule: "Les Rochelais et le Canada". Cet article a été provoqué, comme nous l'avons dit, par la publication d'une brochure, due à la plume de M. Emile Garneau, ancien Secrétaire de la chambre de commerce de LaRoche; et dont notre écrivain canadien fait un bel éloge. "On sent le cœur d'un brave homme" dit Sulte, parlant de l'auteur dont il analyse le travail—"qui s'est donné la peine d'étudier notre histoire et qui la considère comme faisant partie de celle de la France".

Voici comment Sulte envisage ici cette question. De 1534 à 1632, il n'y eut aucune population blanche stable sur les bords du St-Laurent. La famille Hébert établie à Québec en 1617 ne constitue pas une colonie.

"Le commerce qui se faisait avec le Canada ne devrait pas être regardé comme un échange de produits car rien de tel n'existait. Jusqu'à l'année 1600, à peu près, les Maloïns exploitèrent seuls les eaux du Grand Fleuve et les forêts de ses rives. Le poisson et les pelletteries étaient chargés sur des navires de la Bretagne; les Sauvages se contentaient de céder les fourrures précieuses contre des brimborions indignes d'entrer en ligne de compte dans un commerce régulier.

"Sous Champlain, de 1600 à 1632, il y eut plus d'une phase en ce genre d'opérations, mais c'était toujours blanc bonnet. On tira plus de morues et de castors du Canada. Les Bretons disparurent. La côte Normande, de Dieppe à Cherbourg, fournit tous les navires, sauf quelques-uns, ici et là, équipés à LaRoche.

"La Compagnie des Cent Associés, formée en 1627, est toute du Nord de la France. LaRoche et le Midi, s'étaient absolument.

"Parmi les hommes qui, de 1608 à 1631, figurent à titre d'engagés ou d'employés sur le fleuve, il n'y a que des Normands, pas un seul Breton.—Deux ou trois autres, paraissent être venus de la Saintonge.

"C'est vers 1633 que les premières familles françaises s'établirent à Québec. Je dis familles, parce que c'était des jeunes ménages pour la plupart. Sans exception, ils étaient cultivateurs et possédaient des métiers accessoires. Ils venaient du Perche et de la Normandie: Mortagne, Tourouvre, Bayeu, Caen, Rouen.—Petit à petit, durant les années qui suivirent, leurs parents et amis vinrent les rejoindre, et des cultes s'établirent autour du poste de Québec, à Beauport, Chateau-Richer, l'Isle d'Orléans, la Pointe Lévis, le Cap Rouge, la Banlieue de Québec.

"Les navires de Normandie arrivaient au mois de juin, apportant quelques émigrants avec leurs ustensiles de travail, leurs meubles, etc., et s'en retournaient chargés de pelletteries. Je ne saurais qualifier de commerce, ces sortes d'opérations, car la petite colonie y était complètement étrangère.

"Le sol du Canada est très riche; ceux qui les premiers, y mirent la charrue étaient gens de la campagne, n'ayant jamais vécu dans les villes; de plus, ils étaient maçons, charpentiers, menuisiers, couvreurs, tisserands, cordonniers, cordiers, tailleurs d'habits, forgerons, tanneurs, comme nos archives le prouvent, et ils se passaient des marchandises de l'Europe dans la proportion de huit ou neuf sur dix. Le commerce d'échange, avec une telle population ne pouvait pas se chiffrer bien haut. En 1640, nous ne dépassions guère deux cents âmes. Il n'y a pas de quoi tant parler de l'importance du Canada, à cette époque—mais par exemple, si l'on fait allusion à la valeur des pelletteries que les marchands obtenaient des Sauvages, c'est différent. Il ne faut pas confondre.

"En 1642, commence le petit établissement des Manceaux et des Angevins à Montréal qui prit vingt ans à devenir quelque chose.

"La colonie canadienne était fondée, si l'on veut; cependant, de 1650 à 1660, il était fortement question, chaque année, de repasser en France, à cause de la négligence des autorités et de la guerre des Iroquois. "En tout ce qui concernait les colons stables, l'administration était piètre, vilaine, inique. Jamais on ne le dira trop. Le Canada végétait parce que le monopole commercial élargissait tout, parce que les émigrants ne se recrutaient que par eux-mêmes—et par surcroît, nous avions la guerre sauvage en permanence. Ce furent pour nous les temps héroïques.

"En 1662, la population blanche fixée sur les terres et dans les trois villes de Québec, Trois-Rivières, Montréal, ne dépassait pas deux mille quatre cents âmes. Songez que nous voilà rendus au-delà de la moitié du XVIIIe siècle et que la plupart du temps, on parle du Canada comme ayant été fondé un siècle auparavant. Il résulte de cette fausse impression, un grossissement trompeur; et l'on se dit que "notre empire d'Amérique" devait avoir atteint les proportions d'une Nouvelle-France au moment où expirait Mazarin. Hélas! Ce n'était qu'un petit canton martyr.

"La Perche, la Normandie, la Basse, l'Anjou, la Picardie, normés ici par leur ordre d'importance, avaient fourni tous les colons. Rien n'était venu du Sud de la Loire, sauf huit ou dix Saintongeais ou Rochelais. Tout le trafic se faisait avec le Nord de la France, mais pas avec la Bretagne.

"Je sais bien que LaRoche aimait des vaisseaux de pêche qui allaient aux Isles de la Madeleine, au Cap Breton, en Acadie; mais le Canada, qui commençait alors à Tadoussac pour finir à Beauharnois, n'entre pour rien dans les rapports de cette nature.

"Louis XIV réunit en 1663, les rênes de l'administration de notre colonie dans sa main, aidé de Colbert, qui, décidément, nous donna la vie, car l'existence de notre peuple, depuis 1632, jusqu'à 1662 est comme un cauchemar durant lequel on souffre sans savoir si l'on est éveillé, plongé dans le sommeil, ou mort tout-à-fait.

"Sous le nouveau régime, on recruta dans le Poitou et toute la région de LaRoche. Nous vîmes des bâtiments nolisés dans cette dernière ville. Il ne vint pas vingt ménages de Bretagne, en dépit de certains historiens qui persistent à dire que nous descendons des Bretons.

"J'observe que les Normands et les Percherons étaient venus mariés. En 1663, ils formaient les sept-dixièmes de la population. Les Angevins et les Manceaux localisés à Montréal, étaient venus sans femmes.

"Les arrivages de LaRoche, Saintonge, Anjou, Angoumois, et du Poitou débutent en 1662 par une cinquantaine de personnes et se poursuivent jusque vers 1690, par petites escouades. La masse de ces émigrants n'était pas mariée—ils épousèrent des filles du Perche et de la Normandie—ce qui fait que leur influence ne pas affecté le type canadien déjà formé.

"Les familles venues entre 1632 et 1662 s'étaient développées, et les avaient une seule et même manière de cultiver la terre. Or, les émigrants des Charentes et de la Saintonge ne représentaient qu'un peu plus du nombre d'individus mâles correspondant aux filles à marier, aussi ont-ils été littéralement absorbés par les anciennes familles.

"L'ordonnance de 1663 exigeait que tout nouveau venu fit un apprentissage de trois années chez un "habitant" ou colon établi, avant que de recevoir une terre pour la cultiver à son compte. De là vient l'uniformité étonnante de nos procédés agricoles—lesquels aussi, sont identiques à ceux du Perche.

"Le Nord de la France ne nous envoya que peu de colons après 1675; les contingents de 1680 à 1700 me paraissent surtout recrutés dans les Charentes, la Gironde, la Saintonge, et LaRoche. Nous étions dix mille âmes en 1683; dix-huit mille en 1713. On peut affirmer qu'il n'est venu personne après cette date—sauf, des cas très isolés.

"Passant à l'année 1715, dans ses commentaires; l'auteur ajoute: "La colonie, toujours mal gouvernée, s'était améliorée néanmoins, et offrait des ressources à l'esprit d'entreprise. Jusqu'à 1755, les Rochelais surent en tirer parti. Non pas que les échanges fussent égaux de part et d'autres, mais enfin, il y avait de quoi alimenter certaines opérations et c'est au cours de ces quarante années que nous avons eu des rapports suivis avec LaRoche.

"Si je rencontre bien la penssée de M. Garneau, il infère du mouve-

# LES PROGRÈS DE LA SHAWINIGAN WATER & POWER

On les célèbre au banquet offert à M. Julian-C. Smith.

A SHAWINIGAN FALLS

Sir Lomer Gouin et les honorables MM. Bureau et Taschereau y assistent

LES DISCOURS

Shawinigan Falls, 15.—Un grand banquet a marqué hier soir, la célébration du 20e anniversaire de l'entrée de M. Julian-C. Smith au service de la "Shawinigan Water & Power Co." Ce banquet a eu lieu à l'hôtel Cascades, sous la présidence de M. J.-E. Aldred, président de la compagnie, et il a donné une nouvelle preuve des liens d'amitié qui unissent les directeurs et les membres de cette grande compagnie.

M. Julian-C. Smith, qui est aujourd'hui vice-président de la "Shawinigan Water & Power," a reçu de riches cadeaux de la part des directeurs et des employés de la compagnie. Une adresse lui fut présentée par les 500 employés qui comptent 5 années et plus, au service de la compagnie. M. J.-E. Aldred en donna lecture. Cette adresse, avec couverture en cuir goudré, constitue un vrai chef-d'œuvre.

Environ 150 convives ont pris part au banquet. On y distinguait des délégués de grandes maisons financières de New-York, de Boston et des principaux centres canadiens et américains; des personnages haut placés, dans le domaine politique, industriel et commercial.

Un train spécial, parti de la gare Windsor, hier matin avait conduit les délégués de Montréal à Shawinigan et à Grand'Mère.

VISITE AUX USINES

Les délégués se rendirent directement à Grand'Mère, pour visiter les usines d'énergie électrique de la "Laurentide Pulp & Paper Co." Tous ont pu admirer le magnifique travail accompli dans cette partie de la province et les grandes richesses que constituent les pouvoirs hydrauliques qui y sont développés.

On se dirigea ensuite vers les usines de la "Canadian Carbide Co." contrôlées par la "Shawinigan Water & Power." Ces usines sont situées à une faible distance de la ville de Shawinigan. De là, les visiteurs se rendirent aux grandes usines d'énergie électrique de la compagnie, à Shawinigan, dont les générateurs géants développent 250,000 forces, alimentés par le puissant barrage Gouin. Après une longue promenade en auto, dans la ville, tous se rendirent à l'hôtel Cascades, pour le banquet.

LES DELEGATIONS

Au nombre des délégués et des invités on remarquait sir Lomer Gouin, ministre de la justice; l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province; les honorables Walter Mitchell, Frank Carrell, P.-J. Paradis, J.-C. Kaine; le maire Jos. Samson, de Québec; l'hon. juge E.-Edwin Howard; M. C.-H. Swinnell, vice-président de la "First National Bank," de Boston; MM. Frank-C. Nicols, vice-président de la "National Shawinigan Bank," de Boston; Thomas-H. West, jr., président de la "Rhode-Island Hospital Trust Co.," de Providence; B.-W. Gurnsey, président de la "Old Colony Trust Co.," de Boston; Maurice-J. Curran, directeur de la compagnie et président de la "Gillett Safety Razor Co.," de Boston; Maurice-J. Curran, jr., de la "Chase & Co.," de Boston; Mitchell Johnson de la même compagnie; R.-W. Kelly, directeur de la "Shawinigan Water & Power," de New-York; Joseph Walworth, de la "Alfred & Co.," de New-York; George-A. Macdonald, président de la "Chicopee National Bank" de Springfield, Mass.; H.-I. Harriman, président de la "New-England Power Co.," de Windsor mass.

La délégation de Montréal comprenait MM. Beaudry-Leman, gérant général de la banque d'Hochelega; P.-R. Labelle, directeur de la Shawinigan Water & Power; R.-M. Wilson, G.-H. Duggan, J.-M. Fairbairn, F.-W. Sharp, Gordon-W. MacDougall, Howard Murray; O. Lefebvre, ingénieur en chef de la Commission des eaux courantes; R.-W. Kelly, le colonel G.-P. Murphy, d'Ottawa, J.-B. Woodruff, J.-H. Fortier, C.-Howard Smith, le major Brace, A.-W. McLimont, Warren-Y. Soper, W.-I. Bishop, Howard Smith, James Garland, James Wilson

ment en question que nombre de familles de LaRoche s'établirent alors au Canada. Telle n'est point ma croyance. Je me propose d'examiner un jour ce sujet, car les pièces ne manquent pas pour l'étudier, et je serais grandement surpris d'avoir à me réfuter moi-même sur ce point."

(A CONTINUER)

secrétaires de la compagnie; W.-S. Hart, trésorier de la compagnie, T.-P. Howard et nombre d'autres. MM. Georges Parent, C.-H. Branchaud, B.-G. Underhill, G.-A. McDonald, J.-Eugène Tanguay, Georges Parent, le colonel B.-A. Scott, Louis Létourneau faisaient partie de la délégation de Québec.

Le banquet eut lieu à 7 heures 30, à l'hôtel Cascades, sous la présidence de M. J.-E. Aldred, président général de la "Shawinigan Water & Power." Aux côtés du président, à la table d'honneur, on remarquait l'hôte d'honneur, M. Julian-C. Smith, Sir Lomer Gouin, l'hon. J.-A. Taschereau, l'hon. Walter Mitchell, l'hon. Jacques Bureau le Dr J.-Alexandre Dufresne, maire de Shawinigan; l'hon. Frank Carrell, MM. C.-H. Swinnell, Beaudry-Leman, Gordon MacDougall et les directeurs de la compagnie.

LE BANQUET

On but à la santé du roi, puis M. J.-E. Aldred ouvrit la série de discours. Après avoir présenté au héros de la fête les hommages des directeurs et des employés de la compagnie, l'orateur refit l'histoire de la Shawinigan Water & Power. Il déclara que dans les gouvernements Parent, Gouin et Taschereau on avait pu trouver des hommes prêts à assurer le développement de nos ressources naturelles et de nos industries. Dans aucun autre pays du monde, dit-il, on a accompli un travail de développement et de conservation comparable à celui qui a été fait dans cette province, depuis une vingtaine d'années.

M. Aldred termina en souhaitant que la politique adoptée dans le passé soit continuée par l'administration actuelle. Il donna ensuite lecture de l'adresse présentée à M. Smith par les employés de la compagnie. Elle se lit ainsi:

"En cette occasion du 20ème anniversaire de votre entrée au service de la "Shawinigan Water & Power, que ce soit un témoignage de notre profonde affection et de notre estime.

"Nous espérons que vous nous conserverez, pour un grand nombre d'années encore, le bénéfice de vos excellents conseils et l'agrément de votre bonne camaraderie. Nous vous souhaitons, ainsi qu'à votre famille, santé, bonheur et prospérité."

Cette adresse porte 500 signatures.

RICHES CADEAUX

Le président présenta alors à M. Smith une montre en or, offerte par les employés de la compagnie, et un télescope, don des directeurs de la compagnie. On remit en même temps à M. Smith une superbe épingle sertie de diamants, offerte à Mme Smith par les employés, de même qu'un coffret en argent, don des employés du bureau de Montréal à Mme Smith.

M. JULIAN-C. SMITH

M. Julian-C. Smith répondit à M. Aldred en exprimant sa reconnaissance et en disant que les succès qu'on venait d'applaudir devaient être attribués en grande partie au travail consciencieux et efficace de ses compagnons de travail et des employés.

"Il y a vingt ans, dit-il, la "Shawinigan Water & Power" était très peu développée. Aujourd'hui, grâce à l'effort constant de tous, la compagnie possède des usines d'énergie électrique très puissantes. Malgré les mauvaises prédictions, nos lignes de transmission du pouvoir alimentent Montréal et les principaux centres de la province. Montréal reçoit de nous la moitié du pouvoir qui y est utilisé."

L'orateur termina en remerciant tous ceux qui ont pris part à cette fête en disant que cette journée sera un des plus beaux souvenirs de sa vie.

L'HON. J. BUREAU

M. Gordon MacDougall, directeur de la compagnie, à Montréal, proposa

la santé du Canada, en quelques mots bien choisis. L'hon. Jacques Bureau répondit à cette santé.

L'orateur raconta le premier voyage qu'il fit à Shawinigan, il y a 50 ans. A une remarque que fait sir Lomer Gouin, l'orateur répond en souriant que sir Lomer a 20 ans de plus jeune que lui, ce qui amusa beaucoup l'assistance. L'hon. M. Bureau dit comiquement, en peu de temps, la vallée du Saint-Maurice s'est transformée en un coin de terre qui est aujourd'hui un des plus riches et des plus prospères de la province. "Nous sommes tous fiers de demeurer au Canada, dit-il, et nous nous considérons fortunés d'avoir parmi nous des hommes qui font tout en leur pouvoir pour développer nos ressources naturelles."

M. BEAUDRY-LEMAN

Le gérant général de la banque d'Hochelega proposa ensuite la santé de la province de Québec. Il déclara que nous devons une grande dette de reconnaissance à ceux qui sont venus mettre leurs capitaux à notre disposition, pour assurer le développement de nos immenses ressources naturelles, notre sol, nos pouvoirs hydrauliques, nos forêts. "Les Canadiens-français sont fidèles à leur loi, leur langue, leurs traditions, dit-il. Ils sont laborieux et reçoivent à bras ouverts ceux qui viennent ici pour leur prêter main forte. Notre territoire est immense mais nos ressources ne nous permettent pas d'entreprendre seuls le développement de nos inestimables richesses. Les Canadiens-français, sont heureux de souhaiter la bienvenue, chez eux, à ceux de l'étranger qui nous apportent, avec leurs capitaux, la clairvoyance, l'habileté et l'expérience. Il y a ici une grande place, pour les amis de la famille."

L'HON. L.-A. TASCHEREAU

Le premier ministre de la province fut appelé à répondre à la santé de la province. Il avoua qu'étant dans la politique, il lui est très difficile de parler devant un groupe d'hommes d'affaires dans le genre de celui-ci. Il déclara qu'il a éprouvé une grande satisfaction, en visitant Shawinigan, après quinze ans.

"Je dois donner crédit à ceux à qui il est dû. Ceux qui ont construit Shawinigan sont avec nous, ce soir. Au nom de la province, je suis heureux de dire merci à MM. Aldred, Smith et à leurs collaborateurs.

"Québec doit se développer et se développer au point de vue de l'agriculture et de l'industrie. Je ne dirai pas ce que je pense de la réciprocité, mais en fait de réciprocité envers les hommes, je dis que nous devons protéger ceux qui viennent développer nos ressources naturelles dans le sens de nos intérêts communs.

"Notre population est fidèle à sa langue, à sa foi, à ses traditions. Nos compatriotes sont laborieux et consciencieux. Nous disons à ceux de l'étranger qui possèdent des capitaux: venez chez nous, nous fournirons les moyens qui assureront le succès de vos efforts. Nous vous fournirons les bonnes routes, sans en laisser peser le poids sur les épaules du cultivateur. Nous vous donnerons une population éduquée et bien disposée. Nous vous donnerons le bénéfice de nos bonnes lois.

"Notre province est ouverte à tous les progrès, mais elle ne courbera pas la tête devant aucun mouvement dont la sagesse n'aura pas d'abord été établie. Nous disons à ceux de l'étranger qui veulent venir nous prêter main forte qu'ils recevront dans cette province l'accueil et l'encouragement qu'ils méritent, et la protection voulue.

A ceux-là nous demandons de développer dans l'extrême mesure nos pouvoirs d'eau et de créer des centres semblables à Shawinigan et Grand'Mère. L'orateur fait ensuite remarquer que 6 ou 7 pour cent seulement de nos pouvoirs d'eau sont développés, dans la province. "Nous avons des pouvoirs hydrauliques d'une puissance illimitée, dit-il, c'est le temps de dire à nos amis de l'étranger: "Venez à Québec. Nous avons des ouvriers laborieux et consciencieux et nous vous fournirons tous les secours nécessaires."

L'hon. M. Taschereau termine en remerciant ceux qui ont construit Shawinigan et en disant que leur travail est un bel exemple pour le pays. Le premier ministre dit ensuite quelques mots en français, dans le même sens.

Autres orateurs

M. BEAUDRY-LEMAN

Le gérant général de la banque d'Hochelega proposa ensuite la santé de la province de Québec. Il déclara que nous devons une grande dette de reconnaissance à ceux qui sont venus mettre leurs capitaux à notre disposition, pour assurer le développement de nos immenses ressources naturelles, notre sol, nos pouvoirs hydrauliques, nos forêts. "Les Canadiens-français sont fidèles à leur loi, leur langue, leurs traditions, dit-il. Ils sont laborieux et reçoivent à bras ouverts ceux qui viennent ici pour leur prêter main forte. Notre territoire est immense mais nos ressources ne nous permettent pas d'entreprendre seuls le développement de nos inestimables richesses. Les Canadiens-français, sont heureux de souhaiter la bienvenue, chez eux, à ceux de l'étranger qui nous apportent, avec leurs capitaux, la clairvoyance, l'habileté et l'expérience. Il y a ici une grande place, pour les amis de la famille."

L'HON. L.-A. TASCHEREAU

Le premier ministre de la province fut appelé à répondre à la santé de la province. Il avoua qu'étant dans la politique, il lui est très difficile de parler devant un groupe d'hommes d'affaires dans le genre de celui-ci. Il déclara qu'il a éprouvé une grande satisfaction, en visitant Shawinigan, après quinze ans.

"Je dois donner crédit à ceux à qui il est dû. Ceux qui ont construit Shawinigan sont avec nous, ce soir. Au nom de la province, je suis heureux de dire merci à MM. Aldred, Smith et à leurs collaborateurs.

"Québec doit se développer et se développer au point de vue de l'agriculture et de l'industrie. Je ne dirai pas ce que je pense de la réciprocité, mais en fait de réciprocité envers les hommes, je dis que nous devons protéger ceux qui viennent développer nos ressources naturelles dans le sens de nos intérêts communs.

"Notre population est fidèle à sa langue, à sa foi, à ses traditions. Nos compatriotes sont laborieux et consciencieux. Nous disons à ceux de l'étranger qui possèdent des capitaux: venez chez nous, nous fournirons les moyens qui assureront le succès de vos efforts. Nous vous fournirons les bonnes routes, sans en laisser peser le poids sur les épaules du cultivateur. Nous vous donnerons une population éduquée et bien disposée. Nous vous donnerons le bénéfice de nos bonnes lois.

"Notre province est ouverte à tous les progrès, mais elle ne courbera pas la tête devant aucun mouvement dont la sagesse n'aura pas d'abord été établie. Nous disons à ceux de l'étranger qui veulent venir nous prêter main forte qu'ils recevront dans cette province l'accueil et l'encouragement qu'ils méritent, et la protection voulue.

A ceux-là nous demandons de développer dans l'extrême mesure nos pouvoirs d'eau et de créer des centres semblables à Shawinigan et Grand'Mère. L'orateur fait ensuite remarquer que 6 ou 7 pour cent seulement de nos pouvoirs d'eau sont développés, dans la province. "Nous avons des pouvoirs hydrauliques d'une puissance illimitée, dit-il, c'est le temps de dire à nos amis de l'étranger: "Venez à Québec. Nous avons des ouvriers laborieux et consciencieux et nous vous fournirons tous les secours nécessaires."

L'hon. M. Taschereau termine en remerciant ceux qui ont construit Shawinigan et en disant que leur travail est un bel exemple pour le pays. Le premier ministre dit ensuite quelques mots en français, dans le même sens.

Autres orateurs

M. BEAUDRY-LEMAN

Le gérant général de la banque d'Hochelega proposa ensuite la santé de la province de Québec. Il déclara que nous devons une grande dette de reconnaissance à ceux qui sont venus mettre leurs capitaux à notre disposition, pour assurer le développement de nos immenses ressources naturelles, notre sol, nos pouvoirs hydrauliques, nos forêts. "Les Canadiens-français sont fidèles à leur loi, leur langue, leurs traditions, dit-il. Ils sont laborieux et reçoivent à bras ouverts ceux qui viennent ici pour leur prêter main forte. Notre territoire est immense mais nos ressources ne nous permettent pas d'entreprendre seuls le développement de nos inestimables richesses. Les Canadiens-français, sont heureux de souhaiter la bienvenue, chez eux, à ceux de l'étranger qui nous apportent, avec leurs capitaux, la clairvoyance, l'habileté et l'expérience. Il y a ici une grande place, pour les amis de la famille."

L'HON. L.-A. TASCHEREAU

Le premier ministre de la province fut appelé à répondre à la santé de la province. Il avoua qu'étant dans la politique, il lui est très difficile de parler devant un groupe d'hommes d'affaires dans le genre de celui-ci. Il déclara qu'il a éprouvé une grande satisfaction, en visitant Shawinigan, après quinze ans.

"Je dois donner crédit à ceux à qui il est dû. Ceux qui ont construit Shawinigan sont avec nous, ce soir. Au nom de la province, je suis heureux de dire merci à MM. Aldred, Smith et à leurs collaborateurs.

"Québec doit se développer et se développer au point de vue de l'agriculture et de l'industrie. Je ne dirai pas ce que je pense de la réciprocité, mais en fait de réciprocité envers les hommes, je dis que nous devons protéger ceux qui viennent développer nos ressources naturelles dans le sens de nos intérêts communs.

"Notre population est fidèle à sa langue, à sa foi, à ses traditions. Nos compatriotes sont laborieux et consciencieux. Nous disons à ceux de l'étranger qui possèdent des capitaux: venez chez nous, nous fournirons les moyens qui assureront le succès de vos efforts. Nous vous fournirons les bonnes routes, sans en laisser peser le poids sur les épaules du cultivateur. Nous vous donnerons une population éduquée et bien disposée. Nous vous donnerons le bénéfice de nos bonnes lois.

"Notre province est ouverte à tous les progrès, mais elle ne courbera pas la tête devant aucun mouvement dont la sagesse n'aura pas d'abord été établie. Nous disons à ceux de l'étranger qui veulent venir nous prêter main forte qu'ils recevront dans cette province l'accueil et l'encouragement qu'ils méritent, et la protection voulue.

A ceux-là nous demandons de développer dans l'extrême mesure nos pouvoirs d'eau et de créer des centres semblables à Shawinigan et Grand'Mère. L'orateur fait ensuite remarquer que 6 ou 7 pour cent seulement de nos pouvoirs d'eau sont développés, dans la province. "Nous avons des pouvoirs hydrauliques d'une puissance illimitée, dit-il, c'est le temps de dire à nos amis de l'étranger: "Venez à Québec. Nous avons des ouvriers laborieux et consciencieux et nous vous fournirons tous les secours nécessaires."

L'hon. M. Taschereau termine en remerciant ceux qui ont construit Shawinigan et en disant que leur travail est un bel exemple pour le pays. Le premier ministre dit ensuite quelques mots en français, dans le même sens.

Autres orateurs

M. BEAUDRY-LEMAN

Le gérant général de la banque d'Hochelega proposa ensuite la santé de la province de Québec. Il déclara que nous devons une grande dette de reconnaissance à ceux qui sont venus mettre leurs capitaux à notre disposition, pour assurer le développement de nos immenses ressources naturelles, notre sol, nos pouvoirs hydrauliques, nos forêts. "Les Canadiens-français sont fidèles à leur loi, leur langue, leurs traditions, dit-il. Ils sont laborieux et reçoivent à bras ouverts ceux qui viennent ici pour leur prêter main forte. Notre territoire est immense mais nos ressources ne nous permettent pas d'entreprendre seuls le développement de nos inestimables richesses. Les Canadiens-français, sont heureux de souhaiter la bienvenue, chez eux, à ceux de l'étranger qui nous apportent, avec leurs capitaux, la clairvoyance, l'habileté et l'expérience. Il y a ici une grande place, pour les amis de la famille."

L'HON. L.-A. TASCHEREAU

Le premier ministre de la province fut appelé à répondre à la santé de la province. Il avoua qu'étant dans la politique, il lui est très difficile de parler devant un groupe d'hommes d'affaires dans le genre de celui-ci. Il déclara qu'il a éprouvé une grande satisfaction, en visitant Shawinigan, après quinze ans.

"Je dois donner crédit à ceux à qui il est dû. Ceux qui ont construit Shawinigan sont avec nous, ce soir. Au nom de la province, je suis heureux de dire merci à MM. Aldred, Smith et à leurs collaborateurs.

"Québec doit se développer et se développer au point de vue de l'agriculture et de l'industrie. Je ne dirai pas ce que je pense de la réciprocité, mais en fait de réciprocité envers les hommes, je dis que nous devons protéger ceux qui viennent développer nos ressources naturelles dans le sens de nos intérêts communs.

"Notre population est fidèle à sa langue, à sa foi, à ses traditions. Nos compatriotes sont laborieux et consciencieux. Nous disons à ceux de l'étranger qui possèdent des capitaux: venez chez nous, nous fournirons les moyens qui assureront le succès de vos efforts. Nous vous fournirons les bonnes routes, sans en laisser peser le poids sur les épaules du cultivateur. Nous vous donnerons une population éduquée et bien disposée. Nous vous donnerons le bénéfice de nos bonnes lois.

"Notre province est ouverte à tous les progrès, mais elle ne courbera pas la tête devant aucun mouvement dont la sagesse n'aura pas d'abord été établie. Nous disons à ceux de l'étranger qui veulent venir nous prêter main forte qu'ils recevront dans cette province l'accueil et l'encouragement qu'ils méritent, et la protection voulue.

A ceux-là nous demandons de développer dans l'extrême mesure nos pouvoirs d'eau et de créer des centres semblables à Shawinigan et Grand'Mère. L'orateur fait ensuite remarquer que 6 ou 7 pour cent seulement de nos pouvoirs d'eau sont développés, dans la province. "Nous avons des pouvoirs hydrauliques d'une puissance illimitée, dit-il, c'est le temps de dire à nos amis de l'étranger: "Venez à Québec. Nous avons des ouvriers laborieux et consciencieux et nous vous fournirons tous les secours nécessaires."

L'hon. M. Taschereau termine en remerciant ceux qui ont construit Shawinigan et en disant que leur travail est un bel exemple pour le pays. Le premier ministre dit ensuite quelques mots en français, dans le même sens.

# CARTES PROFESSIONNELLES

## AVOCATS

CHAS BOURGEOIS, B. A. LL. M. Avocat  
26, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD Avocat  
5 rue Hart, Tél. 640  
Résidence: 108 rue Des Forges, Tél. 1299-J

ROBICHON & METHOT Avocats  
Bureau: Edifice Banque d'Hochelega, Trois-Rivières.

DUPLESSIS & LANGLOIS Avocats  
4, St-Joseph, Trois-Rivières.

P.N. Martel, C.R. Fernand Quesnel Paul Martel  
16, Bonaventure, Trois-Rivières. Tél. 61

MARTEL, MARTEL & QUESNEL Avocats  
16, Bonaventure, Trois-Rivières. Tél. 61

Jacques Bureau, C. R. Tél. 930  
Philippe Bigué C. R. C. Postal 310  
Wilfrid Gariépy C.R. Edifice Power  
Georges Gouin B.A. Trois-Rivières.

BUREAU, BIGUE, GARIÉPY & GOUIN Avocats  
4, Des Forges, Les Trois-Rivières

L. R. GAGNE Avocat  
Rue Notre-Dame, 145  
Route Nationale

Cap de la Madeleine, Qué. Téléphone 358w

LUCIEN COMEAU AVOCAT  
148a, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Alred Ringuette, rue St-Laurent.

## MEDECINS

DR A.-J. AUBIN  
Médecine Interne—Maladies Chroniques, Diagnostic.  
Tél. 1143j 179, rue Lavolette

DR OMER E. DESJARDINS  
Maladies des enfants  
Maladies des poudrons—Cœur—Reins—Foie—Estomac—Intestins.—Rhumatismes.  
17, rue Lavolette, Les Trois-Rivières.

DR OMER E. DESJARDINS  
Maladies des enfants  
Maladies des poudrons—Cœur—Reins—Foie—Estomac—Intestins.—Rhumatismes.  
17



# TROIS-RIVIÈRES ET MONTRÉAL DIVISENT

### Les deux clubs gagnent chacun deux parties dans les quatre premières d'une série de neuf à Montréal.

## LANDRY BRILLE

Trois-Rivières est allé à Montréal samedi et dimanche jouer les quatre premières parties de leur série de neuf parties d'exhibition contre les Royaux. Samedi les clubs se partagèrent les honneurs et la même chose se répéta dimanche après-midi au terrain du Shamrock.

La première partie de samedi fut une autre défaite pour O'Hern qui n'était pas assez en forme. Il alla 9 coups saufs et passa six hommes sur les balles. Il faut dire que le faible support de ses co-équipiers ne lui fut pas très favorable. Jenkins qui lançait pour les Royaux fut solide surtout dans les moments critiques.

La seconde partie fut un réel triomphe pour Bettez qui n'alloua que 4 coups saufs et retira 4 hommes au bâton. Riley se distingua au bâton en frappant un coup de trois buts qui donna la victoire aux triffurés.

Dimanche après-midi, Landry gagna la première partie par la manière effective dont il servit les balles au frappeur de Billy Innes. Il se distingua en frappant par-dessus la clôture du champ de gauche pour le circuit alors qu'il y avait un homme sur les buts, brisant de ce fait l'égalité qu'il y avait alors, et se donnant une avance qui ne fut jamais réduite.

Dans la seconde partie, il commença à lancer, mais dut céder sa place à Kimball à la seconde manche. Kimball fut frappé de tous côtés par les Royaux qui ne cognèrent pas moins de 14 coups saufs sur ses balles.

Les deux clubs doivent jouer une autre partie, jeudi et les quatre autres samedi et dimanche prochain.

### SAMEDI

Première partie:—

TROIS-RIVIÈRES				
	ab.	r.	h.	po.
Savaria, 2b.	4	0	0	3
Farrand, 3b.	4	1	2	2
Bailey, c.	4	0	1	6
F. Delisle lf.	3	0	1	0
Sauvage, rf.	3	0	1	3
Riley, lb.	2	0	0	10
Bénard, ss.	4	0	2	1
Lafontaine, cf.	4	0	1	1
O'Hern, p.	3	0	1	0
Totaux	31	1	7	24

### MONTRÉAL

	ab.	r.	h.	po.
J. Delisle, cf.	5	1	3	3
Carmel, rf.	3	2	1	1
Kuff, 3b.	3	0	2	2
Starr, lf.	4	0	1	2
Halligan, lb.	3	0	0	7
Singher, ss.	2	1	0	2
Polli, 2b.	1	0	0	3
Duplessis, c.	3	1	2	7
Jenkins, p.	4	0	0	2
Totaux	28	5	9	27

Score par manches:—

Trois-Rivières	000	001	000	—1
Montréal	001	400	000	—5

Sommaire—Deux buts: Farrand 2, Kuff, Starr, Sauvage; sacrifices: Singher, Polli, Riley, Carmel, Kuff; buts volés: Riley, J. Delisle; buts sur balles: de O'Hern 6, de Kenkins 7; struck out: par O'Hern 6, par Kenkins 7; double jeu: Savaria à Bénard à Riley, Riley à Halligan à Kuff; laissés sur les buts: Trois-Rivières 7, Montréal 9. Temps 1.35.

Deuxième partie:—

TROIS-RIVIÈRES				
	ab.	r.	h.	po.
Savaria, 2b.	4	0	0	2
Farrand, 3b.	5	0	1	1
Bailey, c.	3	0	0	4
F. Delisle lf.	4	1	1	2
Sauvage, rf.	4	1	3	2
Riley, lb.	3	1	2	4
Bénard, ss.	4	0	1	2
Lafontaine, cf.	4	0	1	1
Bettez, p.	4	0	1	0
Totaux	35	3	9	27

### MONTRÉAL

	ab.	r.	h.	po.
J. Delisle, cf.	3	1	1	3
Carmel, rf.	2	0	0	1
Kuff, 3b.	3	0	0	3
Starr, lf.	4	0	0	0
Halligan, lb.	4	0	0	9
Singher, ss.	4	0	0	3
Polli, 2b.	3	0	0	2
Duplessis, c.	4	0	2	5
Martin, p.	3	0	1	0
Totaux	30	1	4	27

Score par manches:—

Trois-Rivières	010	002	000	—5
Montréal	000	001	000	—1

Sommaire—Deux buts: Martin, Sauvage; trois buts: Riley; sacrifices: Carmel, Riley, Kuff; buts volés: J. Delisle 2, Sauvage, Riley; buts sur balles: de Bettez 3, de Martin 1; struck out: par Bettez 4, par Martin 3; double-jeux: Bailey à Farrand; balles passées: Duplessis; laissés sur les buts: Trois-Rivières 8, Montréal 6; Temps 1.30. Arbitres: McEwen et Cousineau.

### DIMANCHE

Première partie:—

TROIS-RIVIÈRES				
	ab.	r.	h.	po.
Savaria, 2b.	5	0	1	2
Farrand, 3b.	3	1	1	1
Bailey, c.	4	0	1	3
F. Delisle lf.	4	1	0	1
Sauvage, rf.	4	0	1	3
Riley, lb.	5	0	1	5
Bénard, ss.	4	1	3	2
Lafontaine, cf.	5	2	3	2
Landry, p.	5	1	1	3
Totaux	40	8	14	27

### MONTRÉAL

	ab.	r.	h.	po.
J. Delisle, cf.	5	1	3	2
Carmel, rf.	4	0	2	2
Kuff, 3b.	4	0	1	2
Starr, c.	4	0	0	9
Halligan, lb.	4	0	1	8
Singher, ss.	4	0	1	2
Eastburn lf.	4	2	2	0
Duplessis 2b.	3	0	0	7
Polli, p.	3	1	0	1
Totaux	35	4	10	27

Score par manches:—

Trois-Rivières	000	023	201	—8
Montréal	110	100	100	—4

Sommaire—Deux buts: Sauvage 2, Carmel, J. Delisle, Savaria, Farrand, Eastburn, Bénard, Lafontaine, Bailey; sacrifices: Carmel, Duplessis, F. Delisle, Bénard; buts sur balles: de Landry 1, Polli 3; struck out: par Landry, 3 Polli 8; wild pitch: Polli; double-jeux: Duplessis à Singher à Halligan, Farrand à Savaria \$ Riley; laissés sur les buts: Trois-Rivières 9, Montréal 6. Temps 1.55.

Deuxième partie:—

TROIS-RIVIÈRES				
	ab.	r.	h.	po.
Savaria, 2b.	4	0	0	3
Farrand, 3b.	3	0	1	3
Kimball, rf.	4	0	0	3
F. Delisle lf.	4	0	0	1
Sauvage, lb.	4	0	1	3
Riley, ss.	3	1	1	3
Bénard, c.	4	0	0	7
Lafontaine, cf.	3	1	0	1
Landry, p.	4	1	1	3
Totaux	33	3	4	24

### MONTRÉAL

	ab.	r.	h.	po.
J. Delisle, cf.	5	1	2	3
Carmel, rf.	5	2	2	0
Kuff, 3b.	5	1	1	2
Starr, c.	3	1	2	7
Halligan, lb.	4	0	1	6
Singher, ss.	4	1	2	3
Eastburn, lf.	4	1	1	0
Duplessis, 2b.	4	2	2	0
Gariépy, p.	4	0	1	0
Totaux	38	9	14	27

Score par manches:—

Trois-Rivières	001	010	001	—3
Montréal	111	04	10	—9

Sommaire—Deux buts: Singher, Halligan, J. Delisle, Starr, Riley; trois buts Kuff; buts volés: Sauvage, Bénard; sacrifices: Farrand; buts sur balles: de Landry 1, Gariépy 2; struck out, par Landry, par Kimball 4, par Gariépy 6; manches lancées: par Landry 1, hit 0, run 1, Kimball 7, hits 14, runs 8; wild pitch: Gariépy; balles passées: Bénard, Starr; double-jeux: Singher à Halligan; laissés sur les buts: Trois-Rivières 6, Montréal 6. Temps 1.45. Arbitres: McEwen et David.

### L'avis de MM. Fielding et Lapointe

Ottawa, 18.—Outre les informations que le gouvernement reçoit par les agences de nouvelles et les canaux diplomatiques ordinaires, il compte recevoir de MM. Fielding et Lapointe, qui sont actuellement à Genève et par conséquent au courant de ce qui se passe en Europe, des renseignements et des conseils sur les besoins de l'heure. En tant qu'on peut le savoir, le gouvernement n'a encore reçu aucune information de ces ministres; mais on s'attend qu'ils tiendront le premier ministre au courant des mesures à prendre par câblogrammes chiffrés.

## AURONS-NOUS DU HOCKEY PROFESSIONNEL ?

Une compagnie vient d'être incorporée dans le but de bâtir un arena aux Trois-Rivières et les travaux doivent commencer d'ici quelques jours.

### BONNE NOUVELLE

Les amateurs de hockey apprendront avec joie et plaisir la nouvelle que Trois-Rivières aura un superbe arena pour la prochaine saison d'hiver. Une compagnie formée avec un capital de près de \$100,000 vient de recevoir sa charte de Québec et les promoteurs entendent faire marcher la construction dans le plus court délai possible.

Nous espérons que la construction en sera terminée pour le mois de décembre afin de permettre l'ouverture de la saison régulière en temps et aussi afin que Trois-Rivières puisse être représenté dans la ligue professionnelle qu'on est en train de former.

Tous les amateurs locaux se souviennent de l'ancienne ligue provinciale au temps du vieil arena Lavolette et il serait des plus intéressants de la voir ressusciter avec du sang nouveau. Trois-Rivières est la ville de la province de Québec où les sports sont le plus en valeur et il n'y a pas de doute que la construction d'un arena aidera considérablement au développement du sport dans notre cité.

A part l'entrée d'un club dans la ligue semi-professionnelle il n'y a pas de doute que notre ville verra à la formation d'une ligue de la cité qui ne manquera pas d'être grandement encouragée.

Tous ces projets nous donnent l'espoir que la saison d'hiver sera encore plus productive de beaux sports que la saison d'été l'a été.

## LES QUILLES

Avec les froids de l'automne et de l'hiver, la saison des quilles va s'ouvrir et tout semble laisser espérer que cette saison-ci sera encore plus belle que la saison passée.

La ligue de la Cité de l'an dernier a eu une vogue très grande et la ligue de petites quilles qui est venue terminer la saison a remporté de véritables succès.

Il faudrait que cette année la saison soit encore plus productive de beau sport et que les ligues aient des cadres très remplis de bons clubs.

L'organisation a déjà commencé à marcher et il est tout probable que avant la fin de cette semaine, la ligue de la Cité aura rempli ses cadres et sera prête à commencer les séries de ses parties dans un avenir très rapproché.

## LA BOXE

Le club athlétique Canadien qui a déjà commencé à donner de très intéressantes séances de boxe dans le cours de l'été doit reprendre bientôt le cours de ses opérations et donner au public amateur de la boxe de première qualité.

Il n'est pas probable que la prochaine séance ait lieu avant les premiers jours d'octobre mais il est certain que tous les amateurs attendent avec anxiété le moment où ces séances reprendront. Aussitôt que la date de la première séance d'automne sera connue nous ferons un devoir d'en avvertir les amateurs.

## RUGBY ADONNACONA

Les amateurs de sport de Donnacona se sont réunis en assemblée vendredi dernier et ont décidé de former un club de rugby qui devra exister dès cet automne. L'assistance à cette assemblée fut très nombreuse.

Les officiers suivants ont été élus: Président-Honoraire: Robt-P. Krennan.

Président: Cone Barlow. Vice-Président: J.-M. Pelan. Secrétaire-trésorier: L.-P. Rathel. Gérant: A.-M. Dion.

Membres du comité: G. Matthews, N. Ortenberg, E.-M. Copeland. Les membres du nouveau club comptent sur l'encouragement de la population de Donnacona pour mener leur entreprise à bonne fin. L'enthousiasme qui a présidé à la formation de ce club laisse croire que cet encouragement ne manquera pas.

### CONFESSION PASCALE

Un financier, pas assez scrupuleux, allait se confesser pour faire ses Pâques. Il commença par réciter le Confiteor: «—J'ai beaucoup péché, par pensée, par parole, par action et par émission... —Par omission, rectifie doucement le confesseur. —Mon Père, je préfère le mot émission: il rend mieux ma pensée.

## CE QUI POURRAIT NOUS AMENER LA GUERRE

Suite de la page 3

Le télégramme de M. Lloyd George au gouvernement de l'Australie insiste fortement sur la gravité de la situation et fait remarquer que la preuve de bon vouloir des Dominions d'aider pourrait même exercer une forte influence pour empêcher les hostilités.

### LA FRANCE N'EN EST PAS

Paris, 18.—La politique du gouvernement français dans le Proche-Orient, bien qu'inaltérablement engagée à la liberté des Dardanelles et du Bosphore serait en faveur de la persuasion morale plutôt que militaire et navale. La note semi-officielle publiée à Londres samedi soir demandant aux Etats des Balkans de coopérer activement avec la Grande-Bretagne pour défendre les droits menacés contre une agression turque a rencontré une tiède réception dans les milieux officiels français.

Une défensive militaire précipitée contre ce que l'on appelle une attaque problématique de la part de Mustapha Kemal pacha, est reconnue dans les milieux officiels comme mal avisée. La France est d'accord avec le gouvernement kémaliste grâce à un accord signé en 1921 entre M. Henry Franklin-Bouillon, chef de la commission des religions étrangères de la Chambre des Députés, et Mustapha Kemal-Pacha, le gouvernement français considère que des préparations militaires en Thrace ou sur le côté européen des détroits serait brandir un mouchoir rouge devant une armée gonflée de sa victoire et dont le généralisme n'a exprimé rien moins que les désirs les plus modérés.

On croit au Quai d'Orsay qu'à l'endroit de cette politique de persuasion morale les Français ont l'appui de l'Italie et la longue conversation que le premier ministre Poincaré a eue samedi avec le roi Alexandre de Yougoslavie aurait pour résultat que le roi des Serbes, Croates et Slovènes a été informé que la France est prête à croire que les Turcs n'empêcheront pas sur ce côté européen des détroits et que des préparatifs ou manifestations militaires seraient pour le moment mal avisés et à contre-temps.

Le gouvernement français, tout en désirant coopérer avec le ministère des affaires étrangères anglais pour garantir la neutralité des détroits, diffère d'un autre côté avec lui touchant les moyens d'arriver à cette fin. Les Français prétendent que Mustapha Kemal pacha pourrait être amené à persuasion, qu'il respectera le contrôle allié de Constantinople exercé à Scutari, ce qui donnera satisfaction aux Français tandis que si l'on menace d'user de pression militaire le chef nationaliste peut être emporté par ses troupes victorieuses et forcé à marcher contre Constantinople.

Le gouvernement kémaliste a tout intérêt à accepter la décision des puissances européennes que les détroits doivent être libres; tel que le conseil, qui aurait été envoyé par le quai d'Orsay à Mustapha Kemal ces jours derniers.

On croit que Mustapha n'a pas eu le temps de répondre mais que le gouvernement kémaliste comprendra que marcher contre Constantinople lui aliénera la sympathie des puissances européennes et que Kemal s'abstiendra d'agir.

Ainsi la politique française diffère absolument de celle de l'Angleterre dans le Proche-Orient. On croit au Quai d'Orsay que Downing Street désire former un bloc des Balkans contre une invasion éventuelle de la Thrace par les Turcs.

Le ministère des affaires étrangères est en communication constante avec Kemal et exprime l'opinion que les nationalistes ne tenteront pas de s'établir au-delà de la ligne Maritza, à moins qu'ils ne soient engagés à le faire par les menaces mal venues de la Grande-Bretagne.

### L'ITALIE NE VEUT PAS DE GUERRE

Rome, 18.—L'Italie ne doit pas laisser Lloyd George la remorquer dans une croisade armée contre les Turcs afin de garantir la permanence de l'Angleterre à Constantinople, dit le «Giornale Romano» exprimant son opinion sur la situation du Proche-Orient. Signor Schanzer, ministre des affaires étrangères, est en faveur de la liberté des détroits, qui est indispensable au développement du commerce italien, mais ne croit pas que cette liberté soit garantie seulement par l'envoi de troupes à Constantinople et aux Dardanelles et n'est pas en faveur de l'intervention de la Petite Entente, ce qui ne produirait pas seulement de nouvelles complications mais étendrait le conflit.

Signor Schanzer insiste pour que les alliés traitent directement avec la Turquie, convoquant une conférence à Venise ou ailleurs et qu'ils acceptent la position de Mustapha Kemal pacha après son entrée à Smyrne comme la base d'une discussion pour un nouveau règlement de la question du Proche-Orient.

## L'ELECTRIFICATION DES CHEMINS DE FER

QUELQUES PRECISIONS SUR LE MODE DE REALISATION DE CETTE REFORME EN FRANCE

(Service de la Rente, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limitée).

Le ministre des Travaux Publics de France, M. Le Trocquer, faisait récemment à M. Stéphane Lauzanne, du Matin, touchant l'électrification des chemins de fer français, de très intéressantes déclarations parmi les quelles nous lisons:

«Trois réseaux ceux du Midi, de l'Orléans, du P.-L.-M. procédent déjà à l'électrification de leurs voies ferrées. Le Midi, grâce aux chutes d'eau des Pyrénées, sera sans doute le premier prêt. On va déjà aujourd'hui, par voie électrique de Lourdes à Pierrefitte, de Tarbes à Bagnères-de-Bigorre, de Perpignan à Villefranche; on ira, avant deux ans, de Toulouse à Dax et de Montréjeau à Luchon. En 1926, toute la région de Pau, Biarritz, Bordeaux, Tarbes, Agen sera électri-

fiée. L'Orléans marche, lui aussi, à pas rapides: avant quatre ans il aura équipé la ligne Paris-Vierzon-Brive, avec embranchement Limoges-Montluçon-Gannat-Brive-Tulle-Clermont-Ferrand. Quant au P.-L.-M., il est très favorisé sous le rapport des chutes d'eau: l'aménagement du Rhône constituera une source féconde de force motrice et fournira, avec les cours d'eau des Alpes et du Massif Central les 1,100 millions de kilowatts-heure nécessaires à l'électrification du réseau.

«Aussi le P.-L.-M. a-t-il élaboré un plan de transformation du mode de traction portant sur 2,293 kilomètres, soit 23% de la totalité du réseau. Le réseau équipera d'abord, dans un délai de quatre ans, comme ligne d'expérience, la ligne de Guloz à Modane. Il envisage ensuite l'électrification de la ligne en construction de Nice à Coni, en vue d'y utiliser la traction électrique dès son ouverture, comme les Italiens le feront eux-mêmes sur la section Brail à Coni. Puis viendront certaines lignes à trafic intense: Lyon-Marseille-Vintimille, Lyon-Genève, Lyon-Grenoble, ainsi que l'électrification de la banlieue de Paris.

### LA GUERRE POUR LE DROIT

Constantinople, 18.—«Nous détestons la guerre et désirons sincèrement la paix et la reconstruction, mais nous ne pouvons mettre de côté les droits que nous avons d'être une nation indépendante», a déclaré Hamid bey, représentant kémaliste à Constantinople, répondant à une question au sujet des rumeurs d'une attaque de l'armée turque contre les détroits.

«Nous avons gagné une victoire décisive, mais nous n'avons pas changé nos termes de paix. Nos succès ne nous ont pas monté la tête.

«Nous avons reconquis les plus riches districts de l'Anatolie et cela a augmenté nos ressources, amélioré nos finances et notre armée. Cette dernière n'a pas eu beaucoup de misère parce que les Grecs n'ont pas livré de batailles vraiment sérieuses nulle part. Elle désire compléter son œuvre en délivrant le pays de l'occupation ennemie.»

Les Turcs continuent de rassembler leurs forces à Ismid et les Anglais amènent des troupes mais il est presque impossible qu'elles défendent la zone neutre contre l'armée exercée des kémalistes. Un régiment de Sussex, venant de Malte, est débarqué hier aux Dardanelles. Les Gordon Highlanders sont attendus au milieu de la semaine à Chanak.

Les alliés pensent qu'il faudra 33 bataillons pour défendre les détroits et Constantinople. Les forces alliées s'élèvent actuellement à vingt bataillons incomplets. De nouveaux hommes arrivent cependant et compléteront ces bataillons.

Les gouvernements alliés n'ont pas encore convoqué de conférence pour discuter la question turque. On croit cependant que le gouvernement d'Angleterre refusera de participer à une telle conférence, s'il y en avait une, à moins que les alliés n'admettent son point de vue.

Mustapha Kemal pacha, chef nationaliste turc, a insisté sur le retrait immédiat des troupes grecques de la région de Tchatalja. Turquie d'Europe au cours d'une conversation qu'il a eue avec sir Harry Lamb, haut-commissaire anglais, durant une visite de sir Harry à Kemal, à Smyrne.

La visite de sir Harry à Kemal avait pour but de connaître l'attitude du gouvernement kémaliste à l'égard de la Grande-Bretagne. Kemal a informé sir Harry que la Turquie ne combattait pas contre la Grande-Bretagne, bien que cette dernière eût opposé tous les obstacles possibles au libre développement de la Turquie, qu'il assura le haut-commissaire anglais que les kémalistes n'attaqueraient pas les zones neutres des détroits, si les Anglais reconnaissent le pacte national d'Angora et restituaient la Thrace à la Turquie.

«Si rien ne vient se mettre en travers de notre effort, dans vingt ans d'ici, tous les chemins de fer français au-dessous de la Loire marcheront à l'électricité. Sur plus de la moitié du territoire national, le long de nos rails, on ne verra plus s'élever un panache de fumée, et nous économiserons, bon an mal an, 3 millions de tonnes de houille... Ce sera la plus grande transformation qu'aura vue la génération de la guerre.»

On le voit, c'est surtout la raison d'économie qu'invoque M. Le Trocquer à l'appui du projet d'électrification. Il est bon d'attirer l'attention de l'attention d'un pays comme le nôtre, qui pourrait par un emploi intelligent de son énergie électrique, se soustraire à la tyrannie des marchands de charbon américains.

Il y a six villes au Canada qui dépassent 100,000 habitants: Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver, Hamilton et Ottawa.

## Pour vos EPICERIES

Placez votre commande ici chaque semaine afin d'obtenir la meilleure valeur.

Nous tenons en magasin des épiceries de choix et notre service de livraison vous apporte sans délai votre commande donnée par téléphone.

N'oubliez pas que nous avons les BIERES ET PORTERS des meilleures marques.

Appelez 122

# U. CARIGNAN

22 rue BADEAUX

## Crème "LORIE" au Citron 35c.

### Véritable Savon au Citron

### 2 morceaux pour 25 cts.



Nouvelles De Grand'Mère

Province de Québec Cité de Grand'Mère Séance spéciale du 13 septembre 1922

A une séance spéciale du Conseil Municipal de la Corporation de la Cité de Grand'Mère, tenue le treizième jour du mois de septembre 1922, aux lieux et heures ordinaires des séances. Présents: Messieurs les échevins J. A. Desbriens, J.-O. Pelletier, Wilfrid Grondin et Albé Mateau formant quorum. En l'absence de Son Honneur le Maire, la séance est présidée par l'échevin W. Grondin Pro-Maire.

Le Secrétaire donne lecture de l'avis de convocation de cette séance, qui a été convoquée à la demande de Son Honneur le Maire, en remplacement de la séance régulière qui aurait dû avoir lieu le 6 septembre et pour l'examen et approbation de la liste des grands et des petits jurés.

Lecture des minutes de la séance du 23 août.

Proposé par l'échevin J. O. Pelletier, secondé par l'échevin A. Matteau: Que les minutes de la dernière séance soient adoptées telles que lues. Adopté.

Proposé par l'échevin J. A. Desbriens, secondé par l'échevin J. O. Pelletier: Que ce conseil ratifie l'achat de deux mille deux cent tonnes de charbon gaillois semi-anthracite, de la Maison Guy Tombs Limited, au prix de onze piastres et demie (\$11.50) la petite tonne, livrés aux chars du Canadien Pacifique à Grand'Mère, tel que le tout a été décidé en comité général le premier septembre courant. Adopté.

Proposé par l'échevin J.-O. Pelletier, secondé par l'échevin A. Matteau: Que les listes des grands et des petits-jurés soient corroborés et approuvés par ce conseil telles que préparées et soumises par le Secrétaire-Trésorier. Adopté.

Lettre de l'Association des Assureurs Canadiens annonçant une diminution des taux d'assurance pour l'Hôtel de ville et la boutique de torge.

Lettre de la Cie du Téléphone Bell informant le conseil qu'elle ne peut enlever ses fils de la rue St-Louis, cette année, et demandant la permission de poser un câble de plomb de la rue St-Georges à la rue Du Sault et de passer ce câble au-dessous du pont. Demande accordée aux mêmes conditions que la première.

Soumission de M. Edouard Therrien pour les travaux de forge de la Corporation, sous considération.

Lettres des Honorables L.-A. Tachereau, Athanase David et du Dr Bordeleau accusant réception d'une résolution de ce conseil concernant l'établissement d'une école de pulpe et de papier.

Plainte de M. Louis Huard au sujet de l'eau qui se déverse sur son terrain, sous considération.

Demande de remise de taxes locatives par Dame Vve Ernest Mireault, référée à la société St-Vincent de Paul.

Lettre de M. Wilfrid Labrie, demandant d'être réinstallé comme constable, sous considération.

Proposé par l'échevin J.-A. Desbriens, secondé par l'échevin J.-O. Pelletier: Que le rapport mensuel du Gérant de la cité pour le mois de juillet soit adopté tel que lu. Adopté.

Proposé par l'échevin J.-A. Desbriens, secondé par l'échevin J.-O. Pelletier: Que le rapport d'audition de la firme Price, Waterhouse & Co., pour l'année fiscale terminée le 31 juillet 1922 soit adopté tel que lu. Adopté.

La séance est levée.

Louis Bérubé, Secrétaire-Trésorier.

On nous annonce de source autorisée que la Compagnie Laurentide de cette ville mettra une somme importante afin de faire dans la route de Ste-Flore qui sépare Grand'Mère de Ste-Flore des améliorations importantes qui feront de ce chemin un des beaux boulevards de la Province. A cette fin la Cie Laurentide a acheté, de chaque côté et sur toute la longueur de la route, une largeur de 15 pieds de terrain pour en faire des plate-bandes sur lesquelles on plantera des arbres d'ornementation et on cultivera de la verdure.

La route sera réparée sur toute sa longueur, une fois ces travaux terminés d'après les plans prévus nous pourrions dire sans vanité que Grand'Mère comptera l'un des beaux boulevards de la région pour les promenades d'auto.

On nous annonce pour le 17 octobre prochain, le mariage de M. Willie Peterson, commis au magasin de M. Doxithé Leduc, épicié de cette ville, à Mlle Marie-Ange Langlois, aussi de cette ville. M. Peterson fait partie

du chœur de chant de l'église St-Paul de Grand'Mère, et à ce titre les membres du dit chœur se promettent de donner un beau programme de chant au mariage de leur confrère.

M. Louis Prévost est revenu d'une courte promenade à Montréal.

Le 26 septembre prochain à leur assemblée régulière, les Chevaliers de Colomb de cette ville procéderont à l'installation des nouveaux officiers élus mardi dernier. Cette fête sera certainement intéressante car elle sera rehaussée de la présence de M. le Député de District J. H. Desroches et autres dignitaires étrangers.

L'élection des nouveaux officiers pour l'année 1922-23, chez les Chevaliers de Colomb de cette ville, a eu lieu mardi dernier et a donné le résultat suivant:

Grand Chevalier: M. Henri Ortiz. Député Grand' Chevalier: M. J. D. McDonald.

Chancelier: M. Ed. Asselin. Sec.-Archiviste: M. J. P. Emile Dessureault.

Sec.-Financier: M. Ludger Champigny. Sec.-Trésorier: M. Léo Dugal.

Avocat: M. Arthur Lefebvre. Cérémoniaire: M. Jos.-H. Nobert. Garde-Intérieure: M. Alph. Ferron. Garde-Extérieure: M. Alf. Villeneuve.

Syndics: MM. Léo Lavallée et Fred. Montpetit. M. Horace Nobert reste syndic pour un autre terme.

Notre vénéré Curé M. le chanoine Ls.-R. Lafèche est le chapelain du Conseil.

Quant à l'Intendant, le nouveau Grand Chevalier le nommera sous peu, probablement que M. l'abbé Emile Cloutier sera réélu.

Nous apprenons avec plaisir que notre ancien concitoyen M. William Venness demeurant actuellement à Barraute, Abitibi, et qui fut victime d'un grave accident il y a quelques semaines est maintenant en pleine convalescence, il a quitté l'hôpital de Québec pour retourner chez lui.

M. Maurice Ferron, fils du Dr Arthur Ferron de cette ville est parti ces jours derniers pour Montréal où il suivra les cours chez les Jésuites, au Collège Ste-Marie.

M. l'avocat Joachim Gélinas et sa Dame ainsi que M. Edmond Gélinas de Montréal, étaient en visite chez le Dr et Mme Art. Ferron ces jours derniers.

M. A. Loranger, de St-Raphaël était dernièrement en visite chez M. et Mme Victor Boucher ainsi que chez M. et Mme Alex. Morin.

M. F.-X. Faucher, officier de douanes de cette ville est revenu d'une vacance de quelques semaines à Québec, etc.

AU PARLEMENT A DECIDER

Suite de la 1ère page

le gouvernement britannique et ses représentants à la Société des Nations, l'hon. W.-S. Fielding et l'hon. Ernest Lapointe, en vue de savoir si la crise du Proche Orient est suffisamment sérieuse pour justifier la convocation d'une session spéciale du parlement comme mesure préliminaire nécessaire pour l'envoi d'un contingent qui prendrait part au conflit dans le Proche Orient.

Après une réunion qui a duré toute la journée, et qui sera continuée ce soir, l'hon. W.-L. Mackenzie King a publié le communiqué suivant au nom du gouvernement:

"Tel que déjà mentionné, la seule communication que notre gouvernement a reçue jusqu'ici, touchant la situation dans le Proche Orient de la part du gouvernement britannique, est un cablogramme portant le mot "secret", dont nous ne nous sentons pas libres de dévoiler la teneur sans la sanction du gouvernement britannique."

"Le gouvernement est en communication avec les membres du cabinet qui sont actuellement en Europe en qualité de représentants du Canada à la Société des Nations et avec le gouvernement britannique en vue de s'assurer si la situation dans le Proche Orient justifie la convocation d'une session spéciale du parlement."

Des messages du gouvernement canadien au gouvernement britannique ont été envoyés hier demandant la permission de publier le texte du message envoyé par Downing Street aux différents Dominions. On attend une réponse pour ce soir ou demain matin.

Le cabinet discutera la crise de nouveau ce soir et continuera probablement à le faire demain matin.

Un haut-fonctionnaire a laissé entendre que le message du gouvernement britannique n'était pas tant une demande de contingent de la part

des Dominions qu'une demande pour savoir quelle serait l'attitude des Dominions à l'égard de l'envoi de troupes à Constantinople et aux Dardanelles. Dans l'intervalle, le premier ministre a déclaré que le gouvernement en communications cablographiques étroites avec M. Fielding et M. Lapointe et que ces ministres tiendront leurs collègues parfaitement au courant des événements.

Londres, 18.—Une dépêche de Constantinople au "Times" mande que les commissaires alliés ont remis aujourd'hui au représentant kémaliste une note faisant observer que sans préjudice aux termes éventuels de la paix il n'était pas désirable que les nationalistes violent les zones neutres telles que définies par les gouvernements alliés. Les gouvernements, a-t-on ajouté, ont confiance que le gouvernement d'Angora respectera ces zones.

Londres, 18.—La déclaration que la Grande-Bretagne n'a pas l'intention de livrer une autre guerre, obtenue de source digne de foi aujourd'hui, ainsi que d'autres déclarations d'une politique modifiée, font croire que la série de réunions du cabinet et de conférences ministérielles des derniers jours n'avait pour but que de se préparer à des attaques possibles contre les troupes anglaises de la part des kémalistes et à la conférence générale pour le règlement de la question turque.

Bien que l'on ne s'attende pas sérieusement dans les milieux militaires à ce que Mustapha Kemal, chef des nationalistes turcs tente soit de capturer Constantinople ou de traverser les détroits, les Anglais désirent être prêts en cas d'urgence et ne pas sacrifier le maigre contingent de troupes depuis longtemps gardé à Constantinople.

Les nombreuses déclarations publiées avec la permission du No 10, Downing street, après chaque conférence expriment l'intention du cabinet d'exécuter la politique à laquelle il a fidèlement adhéré depuis plus de trois ans à l'égard de la Turquie et des détroits et en dépit de nombreuses critiques en Angleterre et à l'étranger, cette politique qui est assombrie par les défaites grecques sera vigoureusement suivie.

La première tâche du premier ministre Lloyd George est de gagner la France à ses opinions. La Grande-Bretagne dépose ses cartes sur la table. Elle déclare qu'elle n'a pas l'intention de faire un nouveau Gibraltar de Gallipoli. Elle ne désire qu'une chose, ne pas donner aux Turcs une autre chance en cas de guerre générale de gaspiller tant de vies européennes en contrariant les détroits.

Le cabinet est convaincu que l'opinion publique française est favorable aux Turcs, mais lord Curzon, secrétaire des Affaires étrangères, qui est en route pour Paris, fera remarquer au premier ministre Poincaré que de plus grandes questions que la Turquie sont en jeu, que toute la paix des Balkans, l'avenir des relations avec la Russie et tout le Proche-Orient sont intéressés, que si la Grande-Bretagne peut risquer de troubler ses relations avec les Mahométans en forçant les Turcs à accepter un règlement européen des détroits, la France peut céder et coopérer avec les Anglais dans une paix turque.

Lord Curzon peut faire cela avec plus de conviction par une conversation en face d'une table que par correspondance, a dit un fonctionnaire; c'est pourquoi il se rend à Paris."

La France convaincue, on croit que les Etats des Balkans suivront l'exemple. Alors un front uni sera présenté aux Turcs et une solution de la question des détroits sera imposée. Touchant l'attitude sympathique de la Russie à l'égard des Turcs, on croit qu'elle peut être déjouée. D'après les faits récemment rapportés à Londres, on sait que l'attitude des soviets est en partie due au contrôle allié sur ses voyages et ses transports, contrôle exercé l'an passé à Constantinople, où des officiers soviétiques ont été arrêtés et détenus et leurs effets ont payé de lourds frais de surestaire. Ces ennuis, prétend-on, cesseront lorsqu'une paix turque aura été conclue.

D'un autre côté, on croit que les Turcs comprendront que la Russie ne les appuie que par intérêt temporaire. Tout le matériel militaire que la Russie a envoyé aux Turcs a été payé en monnaie ou en vivres.

La politique générale du cabinet anglais serait basée sur le diction de Galdstone que les Turcs doivent sortir de l'Europe en pliant armes et bagages, opinion qui a toujours été bien acceptée dans la population britannique qui en veut aux Turcs de son attitude à l'égard des Chrétiens. Ceux qui sont en faveur de la force prétendent que c'est à cause de la faiblesse dont on a fait preuve que la situation turque est devenue incontrôlable à la fin de la guerre. Ils affirment qu'il est temps d'affirmer de nouveau que les alliés ont remporté la guerre et que la Turquie l'a perdue.

LES DECLARATIONS A LONDRES

Londres, 18.—La conférence du cabinet britannique sur la crise turque a ajourné à 7 heures ce soir. Elle reprendra demain matin. Le ministre des Affaires étrangères, lord Curzon, se rendra ensuite à Paris où il se mettra en contact direct avec le gouver-

nement français. On a annoncé qu'aucune réponse n'avait encore été reçue de Mustapha Kemal Pacha touchant la neutralité des Détroits.

Les délibérations d'aujourd'hui ont roulé autour des mesures militaires, navales et aériennes à adopter pour défendre la liberté des détroits.

Le premier ministre Lloyd George, à la fin de la réunion du cabinet, ce soir, a envoyé un message de remerciement aux premiers ministres de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande pour leur prompt réponse à l'appel de coopération en raison de la situation en Asie Mineure.

Le message se lit comme suit: "Votre prompt réponse à notre demande de résister à toutes menaces contre la liberté des détroits et la sainteté de la péninsule de Gallipoli a été accueillie avec enthousiasme. L'empire ne peut consentir à sacrifier les résultats de la vaillante lutte et de la victoire finale que ses fils ont remportée sur le théâtre oriental de la guerre."

L'ATTITUDE DE LA FRANCE

Paris, 18.—Une réunion du cabinet français a été convoquée en toute hâte pour demain matin au Palais de l'Élysée pour étudier certaines vues divergentes qui existent entre la Grande-Bretagne et la France au sujet de la question des détroits. La réunion fut d'abord fixée à jeudi, mais la date a été changée ce soir afin que les ministres, sous la présidence de M. Millerand puissent étudier immédiatement les plans anglais pour la défense de la zone des Dardanelles, tel qu'exposés dans une note officielle anglaise publiée samedi.

On croit que le gouvernement français est opposé à toute action militaire contre les Turcs au cas où les Turcs tenteraient de traverser les détroits. On considère tout-à-fait improbable que la France envoie des troupes. Dans les milieux bien informés on dit que la Grande-Bretagne a informé ce soir à la veille de l'informe que l'empire britannique a l'intention de défendre les détroits contre l'occupation turque avec toute la force des forces militaires et navales de l'empire. On considère de plus comme probable que la Grande-Bretagne a demandé à la France de prendre part à ce mouvement militaire en envoyant d'autres troupes. C'est pour cette raison que la réunion du cabinet a été si hâtivement convoquée. La politique du premier ministre Poincaré dans la crise actuelle est franchement qualifiée dans les milieux officiels de "pacifique". On dit qu'il désire un accord à l'amiable.

Un tribunal d'arbitrage sourirait à M. Poincaré dans la situation actuelle. Plusieurs observateurs déclarent pour cela qu'il n'acceptera pas les propositions anglaises.

Le point de vue français est qu'une action militaire ne peut servir qu'à soulever les Turcs et que le meilleur moyen serait de convoquer une conférence immédiatement pour régler le problème. Des rapports officieux sont arrivés à Paris ce soir et feraient savoir que lord Curzon, secrétaire des Affaires étrangères, viendrait ici pour conférer avec M. Poincaré, mais le ministère des Affaires étrangères n'a pas voulu confirmer la nouvelle.

"STOP-THE-WAR"

Londres, 18.—Le parti travailliste indépendant organise une assemblée "stop-the-war" à Londres pour mercredi. James Ramsay MacDonald et Philip Snowden y parleront. Le Times dit que les ministres reconnaissent, pas en public il est vrai, que la publication de la déclaration semi-officielle de samedi fut une grave bévue. On suggère que la publication de la déclaration fut causée par une erreur du secrétariat.

Le Times considère que la possibilité de garder un front allié uni dépendra considérablement du résultat de la visite de lord Curzon à Paris. La disposition du secrétaire des Affaires étrangères à l'égard du point de vue français serait plus conciliante que celle de quelques-uns de ses collègues.

Sur la question de la Thrace, ajoute le Times, le gouvernement est prêt à entrer en discussions avec la France, pourvu que l'on prête assez de considération aux vues de la Petite Entente. Les alliés auraient fait des propositions directes à Kemal Pacha pour épargner la vie aux réfugiés de Smyrne.

TERRE-NEUVE VEUT ETRE DE LA MELEE

St-Jean, Terre-Neuve, 18.—La Grande-Bretagne a demandé à Terre-Neuve, comme aux autres dominions britanniques, elle serait prête à fournir un contingent de troupes pour le Proche Orient. A cette demande, le premier ministre sir Richard Squires, qui est maintenant à Londres, a répondu: "Terre-Neuve ne veut pas que l'empire britannique entre dans un nouveau conflit, mais s'il faut qu'il en ait un, nous voulons en être."

Il faut 70,000 tonnes de blé pour fabriquer les bouchons pour les bouteilles de bière qui sont bues dans une seule année en Angleterre.

L'Angleterre possède 150,692 milles de routes, l'Ecosse en possède 24,771 et l'Irlande 55,562.

Les nouvelles religieuses

(Suite à la page 1)

ordonnés dans deux ou trois ans est plus grand que d'ordinaire: "Jamais les séminaires catholiques n'ont compté autant d'élèves", l'avenir est donc assuré.

Les Anglicans, sont dans une position moins bonne: ils viennent de fermer une institution fondée dans le but de donner à des hommes revenus de la guerre une préparation spéciale qui leur permette d'entrer dans les ordres, les candidats ne se présentant pas la fondation a été supprimée. L'Évêque de Croydon vient d'exprimer l'opinion que le célibat devra être imposé avec la vie commune, pour que les membres du clergé anglican puissent à ses besoins. Il croit aussi que les membres du clergé seront obligés pour vivre, d'avoir un emploi qui ajoute à leurs traitements, devenus insuffisants. Le Dr Jowett, un des principaux membres des Eglises libres constate que dans certains de leur Collèges ecclésiastiques, il y a plus de professeurs que d'élèves; les élèves en théologie sont si peu nombreux qu'il propose de les réunir dans le même séminaire.

Une campagne contre l'Eglise et contre le Pape aux Etats-Unis.

L'Action catholique de Québec a publié la dépêche suivante de New York qui mérite d'être divulguée:

La Société protestante évangélique organisation anticatholique qui a été organisée au cours des derniers six mois par les chefs des Eglises méthodiste, presbytérienne et baptiste, d'a près un communiqué publié par cette organisation, a commencé une campagne de propagande. D'après le New-York World, qui donne beaucoup de publicité à cette organisation, cette Société a l'appui de tous les principaux chefs des diverses dénominations protestantes aux Etats-Unis. M. Miller, le président de l'organisation dit que le mouvement entrepris est probablement le plus considérable qui ait été fait depuis Luther.

Cette organisation, dit Miller, se propose d'établir un bureau pour rechercher et examiner toutes les attaques qu'on pourra faire contre la Papauté. Le résultat de ces recherches sera présenté au Comité exécutif qui décidera ce qu'il faut faire dans chaque cas; on aura recours aux assemblées publiques et à la circulation d'une littérature qui avertira le public du danger.

Nous aurons un département de presse qui fournira de la copie aux divers journaux et qui travaillera à l'affiliation des divers organisations aux Etats-Unis.

Nous n'aurons pas recours à la calomnie ni à la censure. Ce mouvement n'a rien à faire avec le K. K. K. Nous ne travaillons pas sous le secret du masque. Ce n'est ni une Société secrète ni une association politique. La bataille se fera en plein jour.

Nous combattons la Rome papale et sa hiérarchie dans ses empiétements sur nos institutions américaines; ainsi nous combattons les efforts d'écoles paroissiales où la religion catholique est enseignée. Nous nous opposons à toutes relations diplomatiques avec le Vatican."

Le bulletin que la Société publie contient la formule que les membres doivent signer lorsqu'ils donnent leur adhésion à cette Société. Cette formule contient entre autres choses, ce qui suit:

"Je m'engage à user de mon influence pour favoriser l'adoption par la législature locale d'une loi forçant les enfants à assister, jusqu'à l'âge de 11 ans à l'école publique.

"Je m'engage à favoriser l'adop-

tion du bill Towner-Sterling au sujet de l'éducation."

La statistique des églises chrétiennes en Amérique.

"Chaque jour, pendant les cinq dernières années (1) une moyenne de 2,173 personnes a rejoint les diverses Eglises. Ce fait extraordinaire est donné par les statistiques rassemblées par le Comité de Washington du Conseil fédéral des Eglises, pour l'"Annuaire des Eglises" qui paraîtra bientôt.

Le nombre total des membres d'Eglises pour les Etats-Unis est de 46,059,500. C'est une augmentation de 4,136,616 sur le recensement de 1916, et indique un gain net de plus d'un million de membres sur les douze mois précédents.

Sur les 46,059,500 membres de l'Eglise (sic), les catholiques romains figurent pour 17,885,646. Il faut remar-

quer toutefois, que, dans ce chiffre, les catholiques romains réclament comme membre d'Eglise toute personne baptisée, y compris les enfants, tandis que les corps protestants comptent seulement ceux qui sont entrés d'une manière explicite et formelle dans la qualité de membre d'Eglise avec toutes les obligations que cela comporte.

Les Ecoles du dimanche du pas donent un gain de 4,008,548 membres et 4,395 écoles sur les chiffres du recensement de 1916. C'est un gain de plus d'un million de personnes par an.

Les catholiques ont un gain de 17,869,066.

(1) Federal Council Bulletin (protestant), fév.-mars 1922.

Advertisement for LE PIANO LINDSAY modèle "A" priced at \$395.00, located at 21, RUE DES FORGES, LES TROIS-RIVIERES.

Advertisement for Le Meilleur Thé Vert "SALADA" est sans contredit le meilleur, located at 1200 TELEPHONE 1201, KEATING & McRAE, 6, RUE HART, Les Trois-Rivières.

Advertisement for OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A LA BANQUE PROVINCIALE (DU CANADA) with capital and surplus information.

Advertisement for Anselme Dubé Limitée, ENTREPRENEUR-GENERAL ET MANUFACTURIER, located at 133 à 169 rue Bellefeuille, Les Trois-Rivières.



Advertisement for O. Carignan & Fils EPICIERS, located at 24, Rue Des Forges, 24.



# De Tout Un Peu

## Le Repas Préparé

Ma fille, laisse-là ton aiguille et ta laine;  
 La maître va rentrer; sur la table de chêne  
 Avec la nappe neuve aux plus étincelants  
 Mets la faïence claire et les verres brillants.  
 Pose la coupe arrondie à l'anse en col de cygne  
 Pose les fruits choisis sur des feuilles de vigne:  
 Les pêches que recouvre un velours vierge encor,  
 Et les lourds raisins bleus mêlés aux raisins d'or.  
 Que le pain bien coupé remplisse les corbeilles,  
 Et puis ferme la porte et chasse les abeilles  
 Dehors le soleil brûle, et la muraille cuit.  
 Rapprochons les volets, faisons presque la nuit.  
 Afin qu'ainsi la salle, aux ténèbres plongée,  
 S'embaume toute aux fruits dont la table est chargée.  
 Maintenant, va puiser l'eau fraîche dans la cour;  
 Et veille que surtout la cruche, à ton retour,  
 Garde longtemps, glacée et lentement fondue,  
 Une vapeur légère à ses flancs suspendue.

Albert Samain.

## JEUNET FILLES, LISEZ-MOI ÇA !...

FLEUR FAUCHEE

La tribune des courses est bondée. Sous le grand soleil, les toilettes, aux couleurs chatoyantes, la font ressembler à un immense parterre de fleurs animées.

L'une d'elles attire particulièrement les regards, Geneviève Dubussy, la fille du célèbre industriel, charmante dans la grâce de ses vingt ans.

Elle est vêtue avec la dernière élégance; un léger corsage de précieuse dentelles ajourées lui couvre à peine les épaules, dos, poitrine. Chaussée de sandales, elle porte des bas d'une finesse de toile d'araignée. Des bijoux aux oreilles, aux bras, aux doigts étincellent. Mais, mieux que ces attraits empruntés, son sourire enchante.

Soudain, l'agitation de la tribune cesse; les premiers chevaux sont partis. —Madeleine, dit Geneviève, à une amie assise près d'elle, as-tu remarqué ce grand jeune homme qui m'a parlé le dernier.

—Oui, Jean du Bruc, un délicieux garçon.

—Lui-même.

Se penchant, elle lui murmure à l'oreille:

—Mon fiancé!

—Madeleine esquisse un geste d'étonnement.

—Chut, reprend vivement Geneviève. Il m'a demandée. Je m'y attendais. Mes parents acceptent.

—Et toi?

—Moi? C'est le mari rêvé!

Un brouhaha, des applaudissements. **Gric III** est vainqueur!

—On cuit, ici, s'écrie une dame assise derrière Geneviève.

—Vous n'étoufferez pas longtemps, chère Madame, reprend l'aimable jeune fille, car le ciel se couvre.

Le ciel, rapidement assombri, devient menaçant.

Un éclair suivi d'un formidable coup de tonnerre, salua le troisième départ. Des grains de pluie humectent le sol.

—Ça ne sera rien, s'écrie une dame.

—Ça sera terrible, dit une autre.

Geneviève n'a pas peur de l'orage. Sans souci apparent du temps, elle suit la course.

La pluie redouble soudain, l'avalanche est entrecoupée de violents éclairs, des grêlons tombent, la toile des tribunes laisse tamiser des gouttes.

—Mets ton boa, Geneviève, commande la mère.

La jeune fille obéit. Le boa entoure bien la gorge, mais les épaules, le dos, les bras, tout le corps restent exposés à la rafale.

Le "sauter qui peut" commence.

—Filons à l'auto, décide la mère. Suis-moi.

L'enfant ne se fait pas prier. Mais le moyen d'aller vite dans la foule? La pluie fouette les visages. Le bon

foi vivant du chrétien. Il se soumit. De toute son âme il accepta l'épreuve. Sa vie lui apparut, belle encore et utile malgré cette désillusion. Il fallait oublier. Une application sans relâche un travail acharné userait son chagrin. En formulant cette résolution, il marchait vers la porte. Il voulait fuir. Rien ne l'obligeait à rester plus longtemps. Il pouvait prétexter une affaire urgente et regagner sa solitude laborieuse. Elle lui serait plus consolante que cette réunion dont l'éclat lui semblait une ironie.

—Vous partez déjà, André?

En effet, l'horizon est chargé. Les nuages noirs grossissent à vue d'œil.

—Cette chaleur ne pouvait durer, dit la dame.

—Un peu d'eau fera tant de bien, remarque Geneviève.

Des jeunes gens arrivent du pesage, ils causent avec les jeunes filles, de la course, des chevaux, des jockeys, des patis. Jean du Bruc est là, non des moins animés ni des moins gracieux.

L'élégant babillage n'est interrompu qu'au bout d'une demi-heure par le second départ.

Tout en regardant les coursiers filer, Geneviève dit à son amie:

—Madeleine, vois-tu monter les nuages?

Elle n'avait pas plutôt parlé qu'une bourrasque, soulevant la poussière, dérobe aux yeux les couleurs.

—Un peu d'air! Quel bonheur!

La brise a l'air de vouloir "fraîchir."

—Tu vas avoir froid, Geneviève, s'écrie sa mère.

—Pas du tout, maman; au contraire je suis à l'aise.

Le ciel, rapidement assombri, devient menaçant.

Un éclair suivi d'un formidable coup de tonnerre, salua le troisième départ. Des grains de pluie humectent le sol.

—Ça ne sera rien, s'écrie une dame.

—Ça sera terrible, dit une autre.

Geneviève n'a pas peur de l'orage. Sans souci apparent du temps, elle suit la course.

La pluie redouble soudain, l'avalanche est entrecoupée de violents éclairs, des grêlons tombent, la toile des tribunes laisse tamiser des gouttes.

—Mets ton boa, Geneviève, commande la mère.

La jeune fille obéit. Le boa entoure bien la gorge, mais les épaules, le dos, les bras, tout le corps restent exposés à la rafale.

Le "sauter qui peut" commence.

—Filons à l'auto, décide la mère. Suis-moi.

L'enfant ne se fait pas prier. Mais le moyen d'aller vite dans la foule? La pluie fouette les visages. Le bon

foi vivant du chrétien. Il se soumit. De toute son âme il accepta l'épreuve. Sa vie lui apparut, belle encore et utile malgré cette désillusion. Il fallait oublier. Une application sans relâche un travail acharné userait son chagrin. En formulant cette résolution, il marchait vers la porte. Il voulait fuir. Rien ne l'obligeait à rester plus longtemps. Il pouvait prétexter une affaire urgente et regagner sa solitude laborieuse. Elle lui serait plus consolante que cette réunion dont l'éclat lui semblait une ironie.

—Vous partez déjà, André?

—Quelle folie j'ai faite de l'aimer! Il fallait, dès la première heure, chasser à jamais cette obsession tendresse. J'ai cédé à une pensée présomptueuse, insensée. Pouvais-je croire que cette jeune fille élevée, malgré tout, au milieu du luxe, était faite pour l'humble que je suis, qu'en dépit de quelques succès je resterais toujours? Toute ma jeunesse se ressentira de cette minute d'égarement, et mon cœur meurtri ne saura plus aimer.

La musique les fleurs, le bruit monotone des causeries mondaines lui devenaient intolérables. Même la vue de son œuvre lui répugnait. Quoi! il avait créé ce cadre charmant pour sentir le bonheur d'un autre! Et cet autre, il le voyait là-bas, dans un groupe de jeunes hommes, dans un insouciant, et léger, ne semblant pas comprendre ce que la Providence lui avait réservé! Était-il indigné, ce mondain, du trésor qu'on allait lui confier!

André Robin savait maîtriser ses douleurs. Le devoir chez lui parlait plus haut que toute imagination et que tout sentiment. Elevé à la rude et bienfaisante école du labeur nécessaire, il avait, pour combattre les entraînements irrésistibles de son cœur d'artiste, le courage du travailleur, la

foi vivante du chrétien. Il se soumit. De toute son âme il accepta l'épreuve. Sa vie lui apparut, belle encore et utile malgré cette désillusion. Il fallait oublier. Une application sans relâche un travail acharné userait son chagrin. En formulant cette résolution, il marchait vers la porte. Il voulait fuir. Rien ne l'obligeait à rester plus longtemps. Il pouvait prétexter une affaire urgente et regagner sa solitude laborieuse. Elle lui serait plus consolante que cette réunion dont l'éclat lui semblait une ironie.

—Vous partez déjà, André?

—Quelle folie j'ai faite de l'aimer! Il fallait, dès la première heure, chasser à jamais cette obsession tendresse. J'ai cédé à une pensée présomptueuse, insensée. Pouvais-je croire que cette jeune fille élevée, malgré tout, au milieu du luxe, était faite pour l'humble que je suis, qu'en dépit de quelques succès je resterais toujours? Toute ma jeunesse se ressentira de cette minute d'égarement, et mon cœur meurtri ne saura plus aimer.

La musique les fleurs, le bruit monotone des causeries mondaines lui devenaient intolérables. Même la vue de son œuvre lui répugnait. Quoi! il avait créé ce cadre charmant pour sentir le bonheur d'un autre! Et cet autre, il le voyait là-bas, dans un groupe de jeunes hommes, dans un insouciant, et léger, ne semblant pas comprendre ce que la Providence lui avait réservé! Était-il indigné, ce mondain, du trésor qu'on allait lui confier!

André Robin savait maîtriser ses douleurs. Le devoir chez lui parlait plus haut que toute imagination et que tout sentiment. Elevé à la rude et bienfaisante école du labeur nécessaire, il avait, pour combattre les entraînements irrésistibles de son cœur d'artiste, le courage du travailleur, la

foi vivante du chrétien. Il se soumit. De toute son âme il accepta l'épreuve. Sa vie lui apparut, belle encore et utile malgré cette désillusion. Il fallait oublier. Une application sans relâche un travail acharné userait son chagrin. En formulant cette résolution, il marchait vers la porte. Il voulait fuir. Rien ne l'obligeait à rester plus longtemps. Il pouvait prétexter une affaire urgente et regagner sa solitude laborieuse. Elle lui serait plus consolante que cette réunion dont l'éclat lui semblait une ironie.

—Vous partez déjà, André?

## Les Vacances Finissent

Nous touchons à la rentrée des classes. Les vacances sont terminées. C'est en vain que l'écolier essaie de chasser loin de lui la pensée de son entrée à l'école, une voix sans cesse murmure à son oreille: "Encore une semaine, encore quelques jours et tu quitteras les jeux, les amusements champêtres dont tu jouis en ce moment pour reprendre tes livres d'étude que tu as tant délaissés."

Ce n'est pas sans regret que l'on voit s'envoler ce temps si beau, si heureux des vacances. Après dix mois de travail on est content d'être libre; les jours se passent sans que l'on s'en aperçoive et l'on souhaite que ce soit toujours à recommencer.

Cependant, nous sommes sûr que le très grand nombre, dès l'ouverture du premier livre, comprendra les avantages d'une bonne éducation et se convaincra de la nécessité de l'étude. Une fois en classe, chaque élève devra étudier avec courage, en attendant de gaieté de cœur le retour heureux des prochaines vacances.

## SOYEZ JOYEUSE

Quelle que soit votre vocation, que vous deviez être religieuse, vieille fille ou mère de famille, soyez savante en religion. Vous aurez tant de conseils à donner, surtout si vous vous mariez! tant d'ignorance à suppléer, de faiblesses à soutenir! Je jouis souvent de ce spectacle d'un homme important et sectaire, très décoré et que devine, démasque, répute, confond, empêche de nuire, d'un seul mot une petite femme dont il ne se défait pas et qui sait son catéchisme. Lisez les bons livres dont la réputation est faite, beaucoup, d'histoire de l'Eglise, de biographies de grands personnages, peu de romans.

Soyez joyeuse. Qu'on ne pleure pas chez vous, du moins quand vous êtes là! Vous avez le devoir de répandre la joie. Vous l'aurez toute votre vie. Le secret? on a dû vous le dire: c'est de s'oublier dans la distribution du bonheur. La devise n'est pas facile à suivre. C'est celle du sacrifice fréquent. Cela rend joyeuse, d'une joie très supérieure à celle du monde et qu'il ne comprend pas.

Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme qui est ainsi oubliée de soi.

René Bazin.

Ne remettez rien à demain, demain est le destructeur de tous les bons projets; demain fuit toujours devant nous et n'arrive jamais, car lorsqu'on l'attend, il est devenu aujourd'hui. Demain trompe et tranquillise la conscience des paresseux.

mourante, repentante. Geneviève Dubussy, victime de la mode...

Cinq jours après, la belle jeune fille descendait au tombeau, suivie d'une foule innombrable, qui se passait de bouche en bouche son impressionnant testament.

Elle avait demandé qu'avant de clore sa chasse, on l'enveloppât dans le voile de sa première Communion et qu'on lui passât son beau ruban d'Enfant de Marie, par protestation contre ses folles parures mondaines. Elle avait dit à sa mère:

—Fasse le bon Dieu que ce soit ma toilette de —Paradis!

Castor.

## L'Ombre

Par ses aïeules, qui furent toutes, affirme la chronique, des femmes d'une étourdissante beauté, le jeune Poignet de Crémone a hérité d'un corps admirablement charpenté et d'un visage au masque impeccable. De ses aïeux, il a reçu, pieusement transmise par des générations traditionnelles, une stupidité sans limites. Noblesse oblige: ce n'est pas pour rien que ses armoiries s'adornent à la fois d'un cygne et d'une oie.

Cet heureux mélange fait de ce jeune seigneur un singulier chevalier des temps modernes. Aussi parfaitement incapable de manier une pioche qu'une plume, de brasser des affaires que de vendre de la mélasse, ce digne descendant d'une race épuisée cueille les jours avec une sereine indolence. Il attend calmement l'alouette toute rôtie qui viendra partager — et redorer — son nom, beaucoup moins dépourvu de blasons que d'écus.

Toutefois, Poignet de Crémone — rendons-lui cette justice — se garde de courir après les troublantes Américaines qui ont pour papa un roi du pétrole, de la margarine ou des cochons. Il se sait assez beau pour ne point vouloir faire le premier pas et il est assez vaniteux pour attendre à pied d'œuvre la fiancée bien dotée que le sort ne manquera pas de lui adresser.

A dire vrai, cette détermination semble bien plus judicieuse que ne le pourrait laisser supposer le faible intellect du jeune Poignet de Crémone et la rigoureuse loi de l'offre et de la demande vient appuyer son attitude expectante d'une apparence de raison. Par de généreux conseils, son vieil ami le baron de Vassal le guide du reste dans cette voie:

—Ne bouge pas, mon cher, lui répète-t-il, cela vaudra mieux. D'abord, il y a, depuis le guêre, beaucoup plus de donzelles à marier que d'époux à leur offrir. Et puis le chiffre des nouveaux riches a augmenté en France dans des proportions à faire pâlir M. Pierpont Morgan lui-même. Et de deux! Enfin, tu sors d'une haute lignée, et surtout tu es d'une beauté parfaite. Et de trois! Ne souris pas comme ça: tu as l'air idiot. Contenté-toi donc d'attendre. La fortune viendra à toi...

Confiant dans son destin, le jeune Poignet de Crémone se contentait d'attendre. Et les événements ne tardèrent pas à lui donner raison.

A quelques jours de là, la fortune vint à lui sous les apparences d'une jolie fille fort élégante, que chaperonnait une vieille dame du plus austère aspect. Il s'empressa d'aller faire aussitôt ses confidences à son ami du Vassal:

—Voilà. Ça m'est arrivé en attendant le rossignol...

—Comme à Valmajour?

—Mais non, pas à Valmajour! Place Sainte-Marie-des-Angeles, hier, en plein midi. Je sortais Brack, mon coker. Soudain, dans un arbre, un rossignol se met à chanter. Je lève le nez, et qu'est-ce que je découvre? Une charmante jeune fille d'une beauté rare et d'une finesse de traits...

—Dans l'arbre?

—Mais non, pas dans l'arbre? A son balcon.

—Comme Juliette!

—Je ne comprends rien à tes sous-entendus. Elle me regarde. Je passe droit, comme il convient. Au coin de la place, je me retourne. Elle me suivait, flanquée de sa gouvernante. Elle me suivait, entends-tu?

—Bah! La belle partait à la promenade.

—Peut-être. Cependant écoute. La place est large, n'est-ce pas? Je me promenaï sous les arbres. Tu entends sous les arbres. Or, c'est sous les arbres

## Au Royaume De La Mode



qu'elle me suivait également. Au coin de la rue des Juifs, je prends le trottoir de gauche. Elle aurait pu tourner par la rue du Bassin, ruisselante de soleil, ou même prendre le trottoir de droite. Ce fut le trottoir de gauche qu'elle choisit. Elle me suivait encore...

—Une coïncidence!

—Attends! rue de l'Evêché, j'oblique à droite. Elle oblique. Je rase les murs du musée. Elle emprunte le même trottoir, toujours à trente pas derrière moi.

—Singulier!

—Ce n'est pas fini. Rue du Costil-aux-Herbes même manège. Je prends à gauche. Elle aussi, Rue de la Montagne-aux-Abeilles, toujours le même trottoir. C'est troublant, n'est-ce pas?

—Troublant est le terme. Le monsieur que suivent les dames, c'est le monde renversé! Mais tu es tellement irrésistible...

—Eh bien!... Je t'avouai, au demeurant, que je ne suis pas mécontent de ma conquête. Une enfant ravissante, mon cher. Renseignements: fille d'un gros marchand d'huiles, trois millions de dot et moult espérances...

Maurice Ch. Renaud.

terai profondément reconnaissant, décacheta devant moi le fameux pli dont la copie vous a été envoyée. Comme vous n'avez pas répondu, je me suis décidé à venir moi-même. J'ai des intentions loyales. Je veux traiter les choses rondement... à l'américaine.

—Ta... ta... ta... interrompit le comte Mareschal; nous, mon garçon, nous traitons les choses à la française. C'est pour quoi, si j'étais chez moi, je vous ferais immédiatement mettre dehors.

—Insolent!

—Calmez-vous, Messieurs, dit André Robin en s'interposant avec une autorité à faire la fois d'énergie et de douceur. Cette entrevue voulue par Mme de la Blinière ne doit dégénérer ni en dispute ni même en discussion. C'est mon avis, approuva froidement l'Américain.

André continuait:

—Si Monsieur... John Behrens c'est bien sous ce nom, n'est-ce pas, que vous êtes connu?

—Parfaitement.

—Si M. John Behrens croit avoir des titres à faire valoir, il comprendra que ce n'est pas au moment où Mme de la Blinière a ses salons pleins d'invités qu'il peut ouvrir un pareil débat. Son intention, en sollicitant cette audience immédiate, était sans doute de signaler sa présence à Paris, de fixer le jour et l'heure où la prétention qu'il émet pourra être sérieusement étudiée, soit par Mme de la Blinière elle-même soit par les personnes à qui elle confiera ce soin.

L'Américain parut ne pas goûter ce moyen dilatoire; il hésita davantage à répondre aux raisonnements d'André Robin qu'aux fureurs du comte Mareschal.

Décidément poli, il dit enfin:

(A CONTINUER)

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC"

# BERNARD DE FLÉE

PAR PIERRE GOURDON

15  
 André Robin alla s'incliner devant Mme de la Blinière. Elle l'accueillit avec le même sourire bienveillant et doux. Attentive à transformer en œuvre utile, même cette réunion mondaine, elle présentait le jeune architecte.

—Voici, disait-elle, l'artiste auquel je dois les transformations que vous admirez.

Et sans insister, mais avec un tact exquis, elle établissait ainsi le renom de son protégé.

André en éprouvait une gratitude émue. Mais son attention n'était point captivée tout entière par les éloges qu'il recevait. Il ne jouissait pas pleinement du triomphe que sa bienfaitrice lui avait réservé.

Son regard cherchait Denise. Il la découvrait enfin. La jeune fille allait et venait, simple, gracieuse, embellie encore par la joie de ses fiançailles. Elle souriait à tous, mais ce sourire allait jusqu'à l'avenir plein de promesses entrevu derrière cette fête. Elle en jouissait comme on jouit à vingt ans, et l'éclat de ses prunelles claires, sa démarche souple et comme envolée disaient assez qu'aucun regret qu'aucune crainte ne se mêlaient à ce bonheur épanoui.

André songeait:  
 —Quelle folie j'ai faite de l'aimer! Il fallait, dès la première heure, chasser à jamais cette obsession tendresse. J'ai cédé à une pensée présomptueuse, insensée. Pouvais-je croire que cette jeune fille élevée, malgré tout, au milieu du luxe, était faite pour l'humble que je suis, qu'en dépit de quelques succès je resterais toujours? Toute ma jeunesse se ressentira de cette minute d'égarement, et mon cœur meurtri ne saura plus aimer.

La musique les fleurs, le bruit monotone des causeries mondaines lui devenaient intolérables. Même la vue de son œuvre lui répugnait. Quoi! il avait créé ce cadre charmant pour sentir le bonheur d'un autre! Et cet autre, il le voyait là-bas, dans un groupe de jeunes hommes, dans un insouciant, et léger, ne semblant pas comprendre ce que la Providence lui avait réservé! Était-il indigné, ce mondain, du trésor qu'on allait lui confier!

André Robin savait maîtriser ses douleurs. Le devoir chez lui parlait plus haut que toute imagination et que tout sentiment. Elevé à la rude et bienfaisante école du labeur nécessaire, il avait, pour combattre les entraînements irrésistibles de son cœur d'artiste, le courage du travailleur, la

foi vivante du chrétien. Il se soumit. De toute son âme il accepta l'épreuve. Sa vie lui apparut, belle encore et utile malgré cette désillusion. Il fallait oublier. Une application sans relâche un travail acharné userait son chagrin. En formulant cette résolution, il marchait vers la porte. Il voulait fuir. Rien ne l'obligeait à rester plus longtemps. Il pouvait prétexter une affaire urgente et regagner sa solitude laborieuse. Elle lui serait plus consolante que cette réunion dont l'éclat lui semblait une ironie.

—Vous partez déjà, André?

—Quelle folie j'ai faite de l'aimer! Il fallait, dès la première heure, chasser à jamais cette obsession tendresse. J'ai cédé à une pensée présomptueuse, insensée. Pouvais-je croire que cette jeune fille élevée, malgré tout, au milieu du luxe, était faite pour l'humble que je suis, qu'en dépit de quelques succès je resterais toujours? Toute ma jeunesse se ressentira de cette minute d'égarement, et mon cœur meurtri ne saura plus aimer.

La musique les fleurs, le bruit monotone des causeries mondaines lui devenaient intolérables. Même la vue de son œuvre lui répugnait. Quoi! il avait créé ce cadre charmant pour sentir le bonheur d'un autre! Et cet autre, il le voyait là-bas, dans un groupe de jeunes hommes, dans un insouciant, et léger, ne semblant pas comprendre ce que la Providence lui avait réservé! Était-il indigné, ce mondain, du trésor qu'on allait lui confier!

André Robin savait maîtriser ses douleurs. Le devoir chez lui parlait plus haut que toute imagination et que tout sentiment. Elevé à la rude et bienfaisante école du labeur nécessaire, il avait, pour combattre les entraînements irrésistibles de son cœur d'artiste, le courage du travailleur, la

foi vivante du chrétien. Il se soumit. De toute son âme il accepta l'épreuve. Sa vie lui apparut, belle encore et utile malgré cette désillusion. Il fallait oublier. Une application sans relâche un travail acharné userait son chagrin. En formulant cette résolution, il marchait vers la porte. Il voulait fuir. Rien ne l'obligeait à rester plus longtemps. Il pouvait prétexter une affaire urgente et regagner sa solitude laborieuse. Elle lui serait plus consolante que cette réunion dont l'éclat lui semblait une ironie.

—Vous partez déjà, André?

—Il s'agit, Monsieur, de cette affaire dont j'ai entretenu, l'autre jour, votre fils.

—L'affaire... d'Amérique? C'est ce que je prévoyais. Ces maîtres chanteurs n'en font pas d'autres.

Tous les trois s'étaient mis un peu à l'écart, près de la porte d'entrée du grand salon. On entendait une voix dans le vestibule.

—C'est intolérable dit le comte Mareschal; il faut envoyer chercher la police.

A peine avait-il prononcé ces mots que le maître d'hôtel de Mme de la Blinière apparaissait, très pâle.

—Madame ce monsieur insiste. Il veut entrer. Il dit qu'il veut voir Madame.

—Il me survient un grave ennui, dit-elle, je réclame votre aide.

—Qu'y a-t-il donc, Madame?

—Cette histoire... vous savez... me poursuit jusqu'au milieu de cette fête. Le maître d'hôtel vient de m'avertir, qu'un monsieur qui est là, dans le vestibule, demande à me parler immédiatement de la part de M. Thomas Behrens.

—Il faut le faire mettre à la porte. —Oh! André, un esclandre en ce moment? Vous n'y pensez pas!

—C'est vrai, mais alors?

—Voulez-vous me rendre l'immense service de le recevoir, de lui dire qu'il est impossible...

—J'y vais, madame.

L'architecte s'apprêtait à sortir quand une main se posa sur son épaule, tandis qu'une voix grave et un peu hautaine demandait:

—On allez-vous, jeune homme?

André, se retournant se trouva en face du comte Mareschal. Une lueur de fierté outragée passa dans son regard, puis il baissa les yeux, se tut. Mme de la Blinière elle-même répondait:

qui fit courir un frisson de curiosité et de terreur.

—Puisqu'elle ne veut pas me recevoir, dites-lui donc que je suis le marquis Bernard de Flée.

VII

## EMOUVANTE ENTREVUE

# CE QUE DIT LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 18.—La presse anglaise admet qu'il faut veiller à la neutralité des détroits, mais elle est loin d'être unanime sur la politique que le gouvernement anglais doit suivre.

Le Times pense que l'action diplomatique suffirait à résoudre le problème si les kéralistes étaient convaincus que la Grande-Bretagne et la France veulent agir de concert. Ce journal réprovoque la politique suivie par les deux gouvernements depuis la conclusion de l'armistice de 1918 et il s'attache particulièrement aux gouvernements anglais dont l'incompétence, l'ignorance et la vanité ont fait courir à la nation un véritable danger.

Le Morning Post, prenant le gouvernement à partie, déclare que la Grande-Bretagne en a assez de la guerre, surtout des guerres inutiles, et qu'elle devra se débarrasser de Lloyd George pour avoir la paix.

Le Daily News blâme à plaisir la politique du gouvernement depuis trois ans, car cette politique, dit-il, "nous a conduits sur le bord de l'abîme d'une autre catastrophe européenne et a entraîné dans la poussière le prestige de l'Angleterre." Il soutient que seule une prochaine conférence de tous les pays balkaniques, y compris la Bulgarie, pourrait effectuer un règlement permanent de la question.

"Pas un seul homme, ni un seul navire, ni un seul fusil pour les nouvelles aventures militaires," telle est la déclaration contenue dans le Daily Herald, organe des travaillistes, qui insiste pour que toute la chose soit référée à la Ligue des Nations actuellement en congrès à Genève.

Chez certains organes, la politique du gouvernement jouit d'un meilleur accueil. Le Daily Telegraph se dit heureux, par exemple, de ce que le gouvernement prenne les mesures militaires qui peuvent devenir urgentes. Il exprime son contentement de ce que la Petite Entente ait l'occasion de participer à la défense des Dardanelles.

Ci-suit les commentaires de la Westminster Gazette: "Assurément, les alliés ne sauraient redevenir maîtres de la situation, s'ils ne se tiennent prêts à combattre si c'est nécessaire et s'ils ne font pas savoir aux Turcs. L'action du gouvernement anglais et le fait que ses vues fondamentales sont

partagées par la France et l'Italie devraient être le convaincre."

Le Daily Chronicle est en faveur de la tenue d'une conférence. Il opine cependant que celle-ci ne pourra avoir lieu dans quelques semaines et que dans l'intervalle les Turcs vont probablement prendre le plus de territoire qu'ils pourront afin d'être en meilleure posture à la conférence. Cet organe déclare que les alliés doivent se montrer fermes et déployer leur force. Une forte manifestation aurait plus de chances de succès et coûterait moins cher qu'une faible.

Le Daily Express applaudit aux mesures que prend le gouvernement et prédit que si Mustapha Kemal se hasarde à franchir les Détroits il subira un échec complet.

Ottawa, 18.—Le Journal d'Ottawa ne contient aucun article éditorial sur la matière. Il fait cependant observer, en nouvelle que c'est la première fois que l'Angleterre nous demande directement de prendre part à une guerre. Il n'existe aucun document identique à la demande qui nous aurait été faite par Lloyd George. Cette manière de nous inviter directement à prendre part aux guerres de l'Angleterre constitue un précédent, en 1899 et en 1914 la Grande-Bretagne n'avait rien suggéré et rien demandé officiellement. Le gouvernement canadien n'avait pas été lié par un document semblable et officiel aussi le "Journal" ne peut s'empêcher de manifester un peu de scepticisme sur le fond et même sur la nature de la dépêche qui aurait été reçue aux bureaux du gouvernement général. L'offre du cabinet canadien avait toujours été le premier document officiel.

Le même journal ne croit pas que rien soit fait avant qu'une session ait été réunie et que le problème ait été discuté par le parlement. Avant de décréter une organisation militaire, d'envoyer des hommes le cabinet aurait besoin des subsides qui doivent être votés par les Chambres.

Le "Journal" dit encore que le public ignore le nombre des troupes dont l'Angleterre pourrait avoir besoin et que la dépêche qui a dû être reçue par le gouvernement canadien doit contenir des détails à cet effet.

# FRANCE ET ANGLETERRE

**Le premier de ces deux pays est-il, comme on le prétend, à la merci de son allié?**

(Service de la Rente, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limitée)

Nous lisons dernièrement sous la plume d'un de nos publicistes les plus connus que le célèbre écrivain politique Jacques Bainville, directeur de la Revue universelle, collaborateur à l'Action française et à plusieurs autres journaux, s'était prononcé plus ou moins directement pour une union européenne antianglaise, dont la France serait l'âme dirigeante. C'est du nouveau. Depuis longtemps qu'il lit M. Jacques Bainville, le directeur de la Rente ne s'est jamais aperçu qu'il désespérât à ce point de la situation de la France en Europe. L'éminent collaborateur de l'Action française semble au contraire convaincu, comme beaucoup d'autres, que la France peut trouver dans la situation actuelle les moyens de faire valoir son droit, même contre l'Angleterre, à condition de procéder avec méthode et énergie. Il disait dans le numéro du 23 août:

"L'Angleterre craint plus de nous voir libres que nous ne craignons d'être isolés. Vaine crainte qui a longtemps paralysé nos négociateurs! Si, pour nous punir, la livre sterling montait à cent francs, le commerce anglais aurait un marché de moins en Europe. Voilà tout. Si l'Angleterre le voulait nous attendre où nous sommes faibles, n'ayant plus de marine, c'est-à-dire dans nos colonies, elle ébranlerait les siennes, car les trop vastes possessions de la France et de l'Angleterre tiennent peut-être encore parce qu'elles s'appuient. Si enfin (certaines paroles échappées à M. Lloyd George et à ses confidentiels le laissent croire), l'Angleterre songeait à déterminer chez nous une agitation politique, comme au moment de Fachoda et de l'affaire Dreyfus, elle travaillerait contre ses intérêts, d'abord parce que son intervention, maladroitement annoncée par M. Garvin et quelques autres, serait trop visible, et ensuite parce qu'elle favoriserait, comme en 1898, des partis qui sont proallemands et non pas proanglais.

"Sa mauvaise humeur passée, le gouvernement britannique pourra réfléchir. Il a recommencé avec la France les fautes de l'Allemagne. Il nous a poussés à bout. Ce n'est pas la bonne manière de traiter les Français."

Dans le numéro du 20 août, M. Bainville, discutant le plan de collaboration économique franco-allemande proposée par Stinnes et ses associés, et opposés par certains financiers français au projet de saisie de gages productifs par la France, s'exprimait ainsi:

"Une entente avec l'industrie allemande, qui introduirait une entente politique avec l'Allemagne, trouve des esprits crédules et des partisans intéressés. Et il ne manque pas non plus de gens pour dire: Puisque l'Angleterre nous opprime, formons un bloc continental avec les Allemands.

"Le prix dont ce raisonnement serait payé le rend absurde. Les Allemands avec lesquels pourrait être conclu cet accord économique-politique, ce n'est pas le président Ebert, ce n'est pas le chancelier Wirth, pauvres salariés du Reich, eux aussi, et qui ne disposent que d'un pouvoir précaire. Ces Allemands, ce seraient les détenteurs des ressources économiques, c'est-à-dire de la véritable puissance. Et tout ce qu'ils désirent, c'est que nous subissions leurs conditions comme le subit le prolétariat germanique. S'il n'y a plus qu'une puissance en Allemagne, celle de la grande industrie, ce n'est pas le moment de composer avec elle, pas plus que ce n'était le moment de composer avec Ludendorff lorsqu'il lançait son offensive de "hasardeur".

"Dans l'intérêt même des fins politiques auxquelles les Stinnes aspirent, il ne faut pas que nous ayons mis la main sur les gages productifs qui sont l'instrument de leur pouvoir. Ainsi l'idée de la collaboration franco-allemande, partie de Berlin, reprise à Paris, ne tend qu'à détourner la saisie. Ceux qui soutiennent ou qui acceptent cette idée trahissent la France s'ils sont conscients, la desservent s'ils sont inconscients."

On le voit, la seule politique qu'admette M. Bainville au point de vue français, c'est la saisie de gages productifs par la France. Quant à l'état économique de l'Allemagne à l'heure actuelle, M. Bainville prouve surabondamment qu'il découle de la politique allemande et non de la politique française.

A l'heure actuelle, en France, l'union continentale antianglaise est le plan de Joseph Caillaux. L'ancien président du Conseil, condamné pour intelligence avec l'ennemi en temps de guerre, sait parfaitement que ce plan est tout à fait irréalisable, mais il espère s'en servir pour faire, comme à son ordinaire le "jeu des Allemands". Les paroles de Bainville et de Poincaré nous semblent beaucoup plus justes.

# LA FLOTTE DE L'ATLANTIQUE

**Elle vient à la rescousse de celle de la Méditerranée.**

Constantinople, 18.—Toute la flotte anglaise de l'Atlantique s'en vient renforcer l'escadre de la Méditerranée en vue de protéger Constantinople et les détroits des Dardanelles.

Cette jonction navale va grouper une formidable flotte de cuirassés, de croiseurs de bataille, de contre-torpilleurs, de sous-marins et de transports aériens. Jamais on n'aura vu semblable manifestation navale dans une région aussi restreinte.

Les représentants de l'Angleterre ici ont confiance que cette flotte combinée, jointe aux navires de guerre français et italiens, sera plus suffisante pour enrayer l'attaque des nationalistes turcs sur les Dardanelles, si l'attaque se produit. A elles seules, les troupes alliées seraient probablement incapables de résister à la poussée turque, mais avec le concours des bateaux elles le pourront très probablement.

La population de Constantinople est plus rassurée maintenant que la Grande Bretagne a pris des mesures énergiques. Les plus hautes autorités militaires déclarent que les Turcs ne commettront pas la folie d'engager la lutte contre des forces aussi imposantes.

Les commandants alliés à Constantinople se réunissent aujourd'hui sous la présidence du brigadier-général sir Charles Harrington, pour discuter les mesures à prendre pour défendre la capitale et les détroits. On espère qu'Anglais, Français et Italiens s'entendront à cette assemblée.

On affirme qu'il reste actuellement rien que 20,000 soldats grecs sous les armes sur une armée naguère forte de 250,000 hommes. Ces débris d'armée se trouvent en Thrace et il est peu probable que la Grèce puisse garder ce territoire.

Le général M. C.-J. Pelle, haut commissaire de France, est parti pour Smyrne, hier soir. Mustapha Kémal-pacha avait manifesté le désir de le rencontrer. On dit que le chef nationaliste turc désire savoir à quel point la France a l'intention de remplir les obligations qu'elle a contractées dans son traité avec le gouvernement d'Angora.

# CE QUE DIT LA FRANCE

New-York, 18.—D'après un câbiogramme spécial de Paris au New-York Times, l'appel aux armes par l'Angleterre pour protéger Constantinople et les détroits contre une attaque possible de la part de Mustapha Kéma-pacha est accueilli plutôt froidement dans la capitale française.

La France a depuis deux ans appuyé le mouvement nationaliste turc contre les Grecs parce qu'elle ne voulait pas que ces derniers, les protégés de l'Angleterre, dominassent la Turquie. De plus, la France n'est pas contente de la prédominance anglaise aux Dardanelles, de sorte qu'elle n'est pas très peinée que le prestige anglais y soit menacé.

Certains Français cependant opinent que si la France laisse l'Angleterre rétablir seule sa domination à Constantinople et aux détroits, l'Angleterre y dressera un autre Gibraltar et la position de la France sera encore plus faible qu'elle ne l'est aujourd'hui en ces endroits.

On dit partout ici que l'Angleterre est pressée à tirer le sabre du fourreau quand elle a peur de perdre les fruits de la victoire des alliés, mais qu'elle prend une attitude toute différente quand c'est la France qui est en train de perdre les fruits de sa victoire sur l'Allemagne.

Le Temps s'élève contre l'attitude provocatrice de l'Angleterre qui offre la guerre à Mustapha Kémal. Il demande à M. Poincaré de répondre à la note anglaise de façon à faire comprendre que la France n'entend point faire cause commune avec la Grèce battue et qu'elle prie les pays des Balkans de faire la sourde oreille à l'appel de Lloyd George.

"Il nous répugne, ajoute ce journal, de voir le gouvernement anglais qui se scandalise tant quand nous parlons d'usage de la force pour faire payer l'Allemagne, se précipiter, comme il le fait, dans une guerre en Orient, pour combattre un péril qui n'existe pas."

La Liberté déclare qu'à part les manifestes du bolchéviste Trotzky, elle n'a jamais lu de provocation aussi inutile à la guerre que la déclaration anglaise. Ce journal établit un contraste entre Lord Robert Cecil prêchant le désarmement à Genève et Lloyd George se préparant à ce qu'il appelle une nouvelle guerre. Il demande au Quai d'Orsay de dire nettement à l'Angleterre que la pacifique France n'est pas disposée à fournir des soldats aux aventures anglaises.

Saint-Birec est encore plus sévère pour l'Angleterre dans le Journal. Il déclare que l'Angleterre s'est substituée au faible Turc à Constantinople et y a établi un formidable barrage de gros cuirassés. Voilà ce qu'à Londres on appelle la liberté des Dardanelles. Il suggère de confier à la Ligue des nations le contrôle des détroits.

Le Matin dit que la Roumanie et la Yougo-Slavie ne prendront point part aux opérations contre les Ottomans.

On dit que la flotte de guerre française s'assemble à Toulon et qu'elle a reçu ordre de se tenir prête à partir au premier avis.

# L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

(Service de la Rente, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limitée)

Les Etats-Unis ont réglementé sévèrement l'immigration. Une loi fédérale récente fixe le pourcentage annuel maximum d'immigrants d'un pays étranger à 3% du nombre des nationaux de ce pays en résidence aux Etats-Unis.

Or, pendant les douze mois compris entre juillet 1921 et juin 1922, le nombre total d'immigrants qui ont été admis sur le territoire américain ne représente que 68% du chiffre maximum fixé par la loi. C'est une constatation assez surprenante, si l'on songe aux fâcheuses conditions économiques où vit une partie de l'Europe; les Etats-Unis n'ont pas constitué le foyer d'attraction qu'on pouvait croire. 244,000 immigrants seulement ont été admis, alors que la loi autorisait l'entrée de 357,000 étrangers.

On pensait que les Allemands émigreraient en masse, dès la levée de l'interdiction qui les frappait. Il n'en a rien été. L'Allemagne n'a envoyé que 28% du nombre maximum d'émigrants auquel elle avait droit. Par contre, les pays de l'Europe centrale ont profité entièrement de la part qui leur était faite; certains pays, tels que la Pologne, la Turquie, la Nouvelle-Zélande, ont largement dépassé leur quote-part.

C'est la Grande-Bretagne qui a envoyé le plus d'émigrants (42,670, soit la moitié du maximum prévu). Elle est suivie de très près par l'Italie (42,149), qui a fourni le nombre exact d'émigrants qu'elle était autorisée à envoyer. Ensuite viennent la Russie, avec 29,000 émigrants, la Pologne avec 26,000, l'Allemagne avec 19,000 et la Tchéco-Slovaquie avec 14,200.

On notera que la France n'a envoyé que 4,343 émigrants, soit 75% du chiffre auquel elle avait droit. Si les statistiques américaines auxquelles nous empruntons ces données sont exactes, le nombre total des Français résidant actuellement aux Etats-Unis atteindrait environ 191,000, contre 2,500,000 Anglais et 2,250,000 Allemands.

**Mme G. C. THIBAUT**  
Salon de Coiffure  
Ouvrages de Cheveux  
Perruque - - - Toupet  
TELEPHONE: 229  
36, St-Pierre, Trois-Rivières.



**Savez-vous qu'il ne vous en coûtera que \$2.**

pour faire examiner votre vue par un opticien-optométriste diplômé?

Ce spécialiste vous dira exactement à quel point vous en tenir sur vos yeux; s'il vous prescrit des verres c'est parce qu'il le jugera nécessaire.

Nul autre que l'opticien-optométriste ne peut vous donner le même degré de satisfaction dans l'achat de vos lunettes ou l'ordonnance; confiez-lui le soin de vous fournir les verres dont vous aurez besoin.

**GRATIS**

Dans le cas où je prescrierais des verres et que mes clients me confient le soin de les faire, je ne charge absolument rien pour l'examen de la vue.

**J. G. BÉLANGER**  
Opticien-Optométriste  
487, Rue St-Maurice,  
Téléphone 685

**Résidence 282 St-Paul,**  
Téléphone 272w Trois-Rivières.

# CE QUE DISENT LES COLONIES

**Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande dit que son pays est prêt à répondre à l'appel de la métropole.**

Wellington, Nouvelle-Zélande, 18.—(Dernière heure).—Commentant la décision de la Nouvelle-Zélande d'envoyer un contingent de troupes aider à protéger les détroits des Dardanelles, le premier ministre Massey a déclaré qu'il n'y a qu'une réponse à faire quand l'Empire britannique fait appel à ses loyaux citoyens.

"J'espère même encore que la guerre sera évitée," a dit le premier ministre "mais pour maintenir la paix, il faut envisager la difficulté présente avec fermeté et sans délai. Il faut tenir les Dardanelles libres. On ne doit pas permettre aux troupes turques d'Asie Mineure de se grouper dans Constantinople.

"J'avais espéré que l'Empire britannique se remettrait de la dernière guerre avant d'être appelé à prendre part à un autre conflit. Nous ne voulons pas la guerre, mais le devoir vient du premier lieu. Il faut préserver l'Empire et les citoyens britanniques de Grande-Bretagne et les dominions seront là pour le défendre si l'occasion s'en présente. Quand l'Empire les appelle, les sujets loyaux n'ont qu'une réponse à faire."

**L'ALBERTA EST PRETE**

Calgary, 18.—Le colonel D.-W.-B.

Spry qui commande le district militaire no 13 en l'absence du brigadier général A.-H. Bell, actuellement en Californie, a déclaré que l'Alberta va répondre avec empressement à l'appel aux armes pour les Dardanelles.

"Si j'en juge, dit-il, par le nombre des télégrammes et des téléphones reçus aux bureaux du district et par le nombre des gens qui sont venus me voir, on semble s'intéresser vivement aux nouvelles de presse et si l'Alberta est requis d'envoyer un contingent elle le fera avec une rapidité surprenante."

**LES VETERANS VEULENT LEVER UN BATAILLON**

London, Ont., 18.—Le régiment canadien stationné aux baraquements de Wolsley, ici, a offert ses services d'aider aux activités de la Grande-Bretagne contre les Turcs. Les chefs de la succursale locale des vétérans de la grande guerre se sont dit prêts à lever un bataillon immédiatement pour outre-mer.

**LES RECRUES AFFLUENT**

Saskatoon, 18.—Un nombre considérable d'hommes se sont présentés aux bureaux locaux de la milice pour dire qu'ils étaient prêts à s'engager pour aller faire du service militaire aux Dardanelles. Les organisations de vétérans ici n'ont pas encore bougé.

**LE RADIO**

Programme des différents concerts conférences etc. qui seront transmis par les postes de radio durant cette semaine.

**POSTE DE PITTSBURGH**

Mardi  
8.00 p.m. Helen Couffer, soprano.  
"Somewhere is some one" etc  
Dorothy Crombley, violon.

Mercredi  
6.00 p.m. Diverses causeries  
8.00 p.m. Harriet M. Werle pianiste de treize ans.  
Miss Buckler soprano.

Jeuili  
7.00 p.m. Diverses causeries.  
8.00 p.m. Le quatuor Tschaiakowsky

Vendredi  
6.00 p.m. Causeries.  
8.00 p.m. Le trio Blackmore.

Samedi  
8.00 p.m. Concert.  
6.30 p.m. Programme pour les petits.  
8.00 p.m. Mlle Clara Hunn, soprano, Roy Stayer, tenor, George Wahl, bariton. Tous les jours

de la semaine ce poste transmet le programme général suivant:

9.00 a.m. Musique.  
11.30 z.m. Musique.  
2.30 p.m. Nouvelles du sport—Résultats des parties de base ball après chaque manche.  
6.00 p.m. Nouvelles de la bourse  
9.00 p.m. Heure exacte de l'observatoire Arlington.

**POSTE DE SCHENECTADY**

Mercredi  
11.55 a.m. Heure exacte de l'observatoire de la marine américaine.  
12.30 p.m. Nouvelles de la bourse.  
12.40 p.m. Musique.  
12.45 p.m. Température probable (Longueur d'onde 485 mètres).

2.00 p.m. Programme spécial pour les dames.  
6.00 p.m. Nouvelles du sport.

Jeuili  
Durant le jour le programme général sera le même que la veille.  
7.45 p.m. Concert.

Vendredi  
Même programme que les jours précédents.

# M. POINCARÉ ET LE LEVANT

**LE PRESIDENT DE CONSEIL ETUDIE LA NOTE ANGLAISE**

Paris, 18.—M. Poincaré, président du conseil des ministres, est revenu de la campagne où il a passé la fin de la semaine, et s'est mis aussitôt à étudier la note officielle anglaise de samedi dernier, demandant aux alliés et aux pays des Balkans de s'unir en une action militaire commune contre tout mouvement des Turcs vers le détroit des Dardanelles.

Au Quai d'Orsay, on ne dit point, comme l'ont fait la plupart des journaux français que la note anglaise sent la guerre et est écrite sur un ton dangereux, mais on répète que la politique orientale de M. Poincaré est franchement pacifique et ne prévoit point le recours aux armes.

Le président du conseil désire plutôt servir de médiateur dans la crise du Levant que de se joindre à la Grande-Bretagne dans une politique décidément antiturque. C'est ce qu'on disait aujourd'hui dans les milieux bien renseignés. M. Poincaré pense qu'il est tout à fait possible de régler l'imbricatio du Levant, mais d'une manière pacifique, à une conférence où on étudierait en détail les revendications ottomanes, au nombre desquelles se trouvent le droit de la Turquie sur Constantinople et certaines parties de la Thrace la liberté des détroits demeurant garantie par un contrôle international.

Il n'est pas question d'envoyer d'autres troupes françaises dans la zone des Dardanelles. A présent, la France a environ huit mille soldats dans cette région.

On croit que M. Poincaré va faire connaître sous quels rapports les politiques française et anglaise diffèrent.

# LA REVUE MODERNE

**EDITION DE SEPTEMBRE**

La Revue Moderne de septembre est le plus joli numéro peut-être encore que nous ayons vu de cette revue qui s'applique à cultiver le bon goût, et à promouvoir les intérêts artistiques en même temps que les intérêts intellectuels de ses lecteurs. Il faut admirer à la devanure des nombreux donateurs pour en comprendre toute la grâce et tout le charme. Le numéro est consacré en partie à la cause scientifique dont le congrès des médecins tenu à Montréal ces jours derniers met en

# DOCTEUR Louis-Georges GODIN

**DES HOPITAUX DE PARIS**

**SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.**

**8A RUE HART**

**EN FACE DU "BIEN PUBLIC"**

**HEURES DE BUREAU: 1½ heure à 5 et 7 à 8 p. m. Et sur rendez-vous.** TELEPHONE BELL 919  
Résidence 951w

**BONS DE LA VICTOIRE**  
DU  
**DOMINION DU CANADA**

VENANT À ÉCHÉANCE LE 1ER DÉCEMBRE, 1922

LA BANQUE DE MONTREAL agissant au nom du Ministre des Finances, est prête à effectuer sans frais, l'échange des bons ci-haut mentionnés pour

Des bons 5½% 5 ans  
échéant le 1er novembre, 1927  
ou  
Des bons 5½% 10 ans  
échéant le 1er novembre, 1932

DES DÉTAILS COMPLETS seront fournis sur demande par toute succursale de la Banque de Montréal au Canada.

**SATISFACTION**

Tous nos efforts tendent vers ce but: donner la plus grande satisfaction à notre clientèle.

Nous n'épargnons rien pour arriver à ce but et chaque jour nous améliorons si possible notre service déjà si efficace.

**CYRILLE LABELLE & CIE.**  
Ferronnerie et quincaillerie  
10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.